Talents Contemporains 13ème édition

Les finalistes

Introduction

Reflet de la création contemporaine actuelle, le concours Talents Contemporains, initié il y a 12 ans, permet de défricher les scènes artistiques européennes et internationales à travers le prisme d'un thème particulier : l'eau. Une collection très originale s'est ainsi constituée, présentant des artistes aussi bien diplômés d'écoles d'art reconnues qu'aux parcours autodidactes et atypiques. Près de 85 œuvres forment aujourd'hui un ensemble singulier, à contre courant de certaines tendances institutionnelles, exposées dans le centre d'art et circulant, de plus en plus, dans différentes régions. Pour les artistes lauréats, non seulement la dotation consiste en une véritable aide financière, mais permet également un tremplin dans leur carrière avec à la clé une reconnaissance institutionnelle, différents leviers de communication mis à leur disposition et un partage avec le public.
Quatre comités d'experts, composés chacun de deux professionnels de l'art et de la culture, ont pour mission d'identifier parmi tous les œuvres ou projets reçus, les finalistes qui seront présentés au grand jury international. Pour la 13e édition, 621 artistes ont soumis des œuvres et projets inédits et trente-deux finalistes ont été retenus.

Reflecting current contemporary creation, the Talents Contemporains competition, initiated 12 years ago, allows to discover the European and international artistic scenes on the particular theme of water. A very original collection has thus been built up and presents artists who have graduated from recognized art schools as well as atypical self-taught artists. Nearly 85 works form today a singular ensemble against the current of certain institutional trends, exhibited both in the art center and circulating more and more in different regions. For the winning artists, not only does the award consist of a real financial aid but it also allows a springboard in their career with an institutional recognition, different communication levers made available and a sharing with the public.
Four committees of experts, each composed of two art and culture professionals, are responsible for identifying the finalists among all the works or projects received, which will be presented to the international grand jury. For the 13th edition, 621 artists submitted original works and projects and thirty two finalists were selected.

Biographies du Jury

Jean-Noël Jeanneney | Président du jury, Paris, France

Universitaire, historien de la politique, de la culture et des médias, Jean-Noël Jeanneney a été notamment président de Radio France, par deux fois secrétaire d'État au début des années 1990, enfin président de la Bibliothèque nationale de France de 2002 à 2007. Il est actuellement producteur, sur France Culture, de l'émission « Concordance des temps ». Il préside notamment le jury du livre d'Histoire du Sénat et le Conseil scientifique de l'Institut François-Mitterrand.

Rosa Maria Malet | Directrice de la Fondation Miró 1980 - 2017, membre du Conseil d'administration, Barcelone, Espagne

Rosa Maria Malet a débuté sa carrière à la Fondation Joan Miró en décembre 1975. D'abord assistante du conservateur, elle a occupé ensuite le poste de conservatrice avant de devenir directrice de 1980 à 2017. Elle est l'auteur de nombreuses expositions et livres consacrés à l'artiste, Joan Miró (Fundació Joan Miró, Barcelone). Elle fait partie de l'ADOM, association qui détermine l'authenticité des oeuvres de Miró et de l'ICOM (International Council of Museums).

Constance de Monbrison | Responsable des collections Insulinde du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, France

Historienne de l'art, Constance de Monbrison a collaboré à la préfiguration du musée du quai Branly-Jacques Chirac et à l'installation du parcours permanent des collections océaniennes. Elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions dont *Au nord de Sumatra, les Batak* (2008), *Philippines, archipel des échanges* (2013) ou encore *Art of the Great Ocean* au Musée national de Shanghai en Chine (2019). Avant de rejoindre l'équipe du musée en 1997, elle a travaillé au Musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou, où elle a notamment coordonné deux expositions avec le département des Peintures du Louvre à Taïwan (1995) et au Japon (1996). Elle a également travaillé de 1986 à 1994 dans une galerie d'art primitif à Paris.

Alfred Pacquement | Conservateur général honoraire du patrimoine, Paris, France

Conservateur du patrimoine, Alfred Pacquement démarre sa carrière au Centre national d'art contemporain et a participé aux activités de préfiguration du Centre Georges Pompidou. Il fut ensuite directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, délégué aux arts plastiques au Ministère de la Culture et directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. De 2000 à 2013, il a été directeur du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou). Il est désormais commissaire indépendant et consultant culturel, et a été notamment en charge d'expositions consacrées à Richard Serra, Pierre Soulages, Giuseppe Penone. Il a présidé le jury du prix Marcel Duchamp depuis son origine jusqu'à 2013.

Ernest Pignon-Ernest | Artiste, Paris, France

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien, dessinateur et photographe niçois ; il vit et travaille à Paris. Depuis presque cinquante ans, il appose des images sur les murs des cités. Il est l'un des initiateurs, avec Daniel Buren et Gérard Zlotykamien, de l'art urbain en France.

Roland Wetzel | Directeur du musée Tinguely, Bâle, Suisse

Roland Wetzel est directeur du musée Tinguely à Bâle depuis 2009. Il était assistant manager et commissaire d'exposition pour le musée des Beaux-Arts de Bâle, où il avait notamment attiré l'attention lors de son exposition dédiée à Robert Delaunay. Il a étudié l'histoire de l'art, la gestion d'entreprise et la musicologie à l'Université de Zurich.

Jury Biographies

Jean-Noël Jeanneney | Jury President, Paris, France

Academic and historian of politics, culture and the media, Jean-Noël Jeanneney has been President of Radio France, twice Secretary of State in the early 1990s, and President of the Bibliothèque nationale de France from 2002 to 2007. He is currently producer of the France Culture program «Concordance des temps». He chairs the Senate History Book Jury and the Scientific Council of the Institut François-Mitterrand.

Rosa Maria Malet | Director of the Miró Foundation 1980 - 2017, Member of the Board of Directors, Barcelone, Spain

Rosa Maria Malet started her career at the Joan Miró Foundation in December 1975. First as a curator assistant, she became curator before the function of director from 1980 to 2017. She is the author of many exhibitions and books about the artist, Joan Miró (Fundació Joan Miró, Barcelone). She is part of the ADOM, the association that identifies Miro's works authenticity, of the ICOM (International Council of Museums).

Constance de Monbrison | Head of the Insulinde collections of the musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, France

Art historian, Constance de Monbrison collaborated in the prefiguration of the musée du quai Branly-Jacques Chirac and in the installation of the permanent exhibition of the Oceanic collections. She has curated several exhibitions, including *Au nord de Sumatra, les Batak* (2008), *Philippines, archipelago of exchanges* (2013) and *Art of the Great Ocean* at the Shanghai National Museum in China (2019). Before joining the museum's team in 1997, she worked at the Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou where she coordinated two exhibitions with the Louvre's Paintings Department in Taiwan (1995) and Japan (1996). She also worked from 1986 to 1994 in a primitive art gallery in Paris.

Alfred Pacquement | Honorary general curator of heritage, Paris, France

Heritage curator, Alfred Pacquement started his career at the National Contemporary Art Centre where he took part of the prefiguration missions for the Centre Georges Pompidou. Then he became CEO of the National Gallery Jeu de Paume, plastic arts delegate for the Culture Ministry and director of the ENSBA (National School of Fine Arts). From 2000 to 2013, he was director of the National Modern Art Museum (Centre Georges Pompidou). He is now a freelance curator and a cultural consultant. He presided the jury of the Marcel Duchamp prize since its creation, until 2013.

Ernest Pignon-Ernest | Artist, Paris, France

Ernest Pignon-Ernest is a French plastic artist, drawer and photographer, who lives and works in Paris. Since 1966 he has made the street both the setting and the subject of his ephemeral works of art, which echo and underscore the historical and current events occurring there. He is, with Daniel Buren and Gérard Zlotykamien, founder of French street art.

Roland Wetzel | Directeur du Musée Tinguely, Bâle, Suisse

Roland Wetzel is the director of the Tinguely Museum in Basel since 2009. He was working at the Fine Arts Museum in Basel as a management assistant and curator, where he particularly attracted a lot of attention for his internationally acclaimed exhibition of Robert Delaunay. He is graduated of the Zurich University, where he studied art history, business management and musicology.

Comités de présélection

Comité 1

Thomas Perraudin est diplômé de l'école Supérieure d'Art de Strasbourg (H.E.A.R). Responsable de l'Espace d'Arts contemporains André Malraux de Colmar ainsi que de l'E.A.P. (Ecole d'Arts Plastiques de la Ville de Colmar) depuis 2012. Professeur intervenant à l'IEAC (Institut européen des Arts Céramiques) depuis 2011. Il a mené auparavant un travail de plasticien construit autour des notions de temps, de traces et de mémoire.

Benoit Pype est un artiste-chercheur diplômé en 2011 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, et docteur « Sciences, Arts, Création, Recherche » de l'Université Paris Sciences et Lettres. Nos modes de vie actuels soumis au culte de l'accélération et de l'instantanéité alimentent un certain nombre de questions. L'engagement de Benoît Pype se déploie à cet endroit et s'appuie sur un revalorisation du temps. Lauréat 2015 du prix de la Fondation François Schneider, il s'applique à capter les manifestations quasi-imperceptibles des changements d'état de la matière, en portant une attention toute particulière sur le familier, l'anodin.

Comité 2

Stéven Riff, est co-fondateur de la galerie EAST à Strasbourg. Après un master en médiation culturelle (Icart Paris) et un cursus à l'EHESS, il fonde une première galerie qui se déploiera entre 2008 et 2015 à Strasbourg, Paris et Istanbul. Il travaille pendant plusieurs années en tant que conseiller auprès de collectionneurs internationaux, avant de revenir en Alsace en 2021 et d'y ouvrir la galerie EAST.

Olivier Leroi : Après avoir suivi une formation de forestier, autodidacte, il entre à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques sous la direction de Pontus Hulten. Son œuvre est toujours en lien intime avec son milieu, l'artiste y puisant sa respiration, elle est à la fois rhétorique et se compose d'images métaphoriques ou métonymiques et résiste à toute classification. Un travail privilégiant le milieu naturel, du pré à l'Antarctique en passant par les déserts africains, sans rien de morose, où s'exprime un rapport enchanté et euphorique au monde. Dernièrement, il a réalisé une commande publique pour la nouvelle Maison de la Culture de Bourges intitulée : *l'écoute*.

Comité 3

Sylvain Besson commence sa carrière en tant que documentaliste pour le musée National des Arts et Tradition Populaires après des études de Muséologie à l'École du Louvre de Paris. Il y restera de 1999 à 2002. Depuis 2003, il exerce au musée Nicéphore Niépce et en est le directeur de collection depuis 2008. Il y mène une politique d'intégration de fonds photographiques pleins et entiers, une quarantaine depuis son arrivée au musée. En parallèle, il est l'intervenant principal à la formation « gestion des fonds photographiques » de l'Institut National du Patrimoine et de l'ADAGP tout en dispensant des cours d'histoire de la photographie à l'École du Louvre.

Claire Luna est historienne de l'art de formation, commissaire d'exposition et critique d'art. Elle est membre de CEA (Association Française des Commissaires d'Exposition), de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), du collectif JCA (Jeunes Critiques d'Art), du bureau des commissaires à POUSH et co-fondatrice du laboratoire de recherche *L'Écho du vivant* au CAC La Traverse. Membre de RADICANTS (2022), coopérative de commissaires fondée par Nicolas Bourriaud, elle a enseigné la théorie de l'art à l'Université Paris 8.

Comité 4

Stéphane Roth est directeur général du festival Musica (Strasbourg) depuis 2019. Auparavant, il était directeur éditorial de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris. Musicologue et historien de l'art de formation, il est également éditeur et traducteur. Il a notamment contribué à la réception des *visual studies* dans le champ francophone.

Anne-Virginie Diez est historienne de l'art, spécialiste de l'art contemporain et plus précisément de la sculpture des XXe et XXIe siècles. Anne-Virginie Diez est chargée des projets territoriaux et de la diffusion au Fonds régional d'art contemporain d'Alsace (FRAC). Elle est également conférencière indépendante et intervient notamment au Musée Würth France Erstein. Elle organise aussi des projets culturels dans le milieu associatif en qualité de commissaire d'exposition.

Preselection Juries

Comitee 1

Thomas Perraudin is a graduate of the Ecole Supérieure d'Art de Strasbourg (H.E.A.R). In charge of the Espace d'Arts Contemporains André Malraux in Colmar and the E.A.P. (Ecole d'Arts Plastiques de la Ville de Colmar) since 2012. Lecturer at IEAC (Institut européen des Arts Céramiques) since 2011. He has previously worked as a visual artist on notions of time, traces and memory.

Benoit Pype is an artist-researcher who graduated in 2011 from the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, and holds a doctorate in «Sciences, Arts, Creation, Research» from the Université Paris Sciences et Lettres. Today's fast-paced, instantaneous lifestyles raise a number of questions. This is where Benoît Pype's commitment comes in, based on a revaluation of time. Winner of the 2015 François Schneider Foundation prize, he strives to capture the pratically imperceptible manifestations of changes in the state of matter, paying particular attention to the familiar, the trivial and the everyday.

Comitee 2

Stéven Riff is co-founder of the EAST gallery in Strasbourg. After a master's degree in cultural mediation (Icart Paris) and a course at EHESS, he founded his first gallery, which ran from 2008 to 2015 in Strasbourg, Paris and Istanbul. He worked for several years as an advisor to international collectors, before returning to Alsace in 2021 to open the EAST gallery.

Olivier Leroi : After training as a forester, he entered the Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques under the guidance of Pontus Hulten. His work is always intimately linked to his environment, from which the artist draws his breath. It is both rhetorical and composed of metaphorical or metonymic images, and resists all classification. His work focuses on the natural environment, from meadows to Antarctica and African deserts, with nothing morose about it, expressing an enchanted, euphoric relationship with the world. Recently, he completed a public commission for the new Maison de la Culture in Bourges, entitled *l'écoute*.

Comitee 3

Sylvain Besson began his career as a documentalist for the Musée National des Arts et Tradition Populaires after studying museology at the École du Louvre of Paris. He remained there from 1999 to 2002. Since 2003, he has worked at the Musée Nicéphore Niépce, where he has been Collection Director since 2008. He leads a policy of integrating full photographic collections, some forty of them since his arrival at the museum. At the same time, he is the main lecturer at the Institut National du Patrimoine and ADAGP's «photographic collection management» training course, and teaches courses in the history of photography at the École du Louvre.

Claire Luna is an art historian, curator and art critic. She is a member of CEA (Association Française des Commissaires d'Exposition), AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), the JCA collective (Jeunes Critiques d'Art), the curators' office at POUSH and co-founder of the *L'Écho du vivant* research laboratory at CAC La Traverse. A member of RADICANTS (2022), a curators' cooperative founded by Nicolas Bourriaud, she has taught art theory at Université Paris 8.

Comitee 4

Stéphane Roth has been general manager of the Musica festival (Strasbourg) since 2019. Previously, he was Editorial Director of the Cité de la musique-Philharmonie de Paris. A musicologist and art historian by training, he is also a publisher and translator. In particular, he has contributed to the reception of *visual studies* in the French-speaking world.

Anne-Virginie Diez is an art historian specializing in contemporary art and, more specifically, 20th and 21st century sculpture, Anne-Virginie Diez is in charge of territorial projects and distribution at the Fonds régional d'art contemporain d'Alsace (FRAC). She is also a freelance lecturer, notably at the Musée Würth France Erstein. She also organizes cultural projects for associations as an exhibition curator.

Les finalistes

Collectif AL LV p. 12
Amandine Arcelli p. 14
Alix Boillot p. 16
Collectif Bones and Clouds p. 18
Collectif Brognon Rollin p. 20
Clément Chevelt p. 22
Emma Critchley p. 24
Gaetano Cunsolo p. 26
Esmeralda Da Costa p. 28
Martin Dagois p. 30
Alix Delmas p. 32
François Dufeil p. 34
Lena Marie Emrich p. 36
Pascale Ettlin p. 38
Vardit Goldner p. 40
Laure Gonthier p. 42
Elise Grenois p. 44
Elise Guillaume p. 46
Manon Harrois p. 48
Maryam Khosrovani p. 50
Mariella Maier p. 52
Yosra Mojtahedi p. 54
Hélène Muheim p. 56
Ali Ibrahim Öcal p. 58
Mili Pecherer p. 60
Collectif Perraud/ Kebabdjian/Petahertz p. 62
Simon Quéheillard p. 64
Aurélie Scouarnec p. 66
Laurent Sfar p. 68
Suhail Shaikh p. 70
Collectif Midouni - Skipt p. 72
Maha Yammine p. 74

AL LV (collectif)

À la confluence des savoir-faire d'Aurélia Leblanc et de Lucile Viaud, s'est créée une nouvelle matière, le tissage de verre. Entrecroisement de fils souples en trame de Verre Marin Glaz et de fils métalliques en chaîne, l'œuvre textile aux motifs aquatiques sculptés par la lumière reflète des tonalités tantôt bleue irisée tantôt vert d'or. Il s'agit du premier verre développé par l'Atelier Lucile Viaud à partir de microalgues et de coquilles d'huîtres ou d'ormeaux pouvant se travailler selon les techniques traditionnelles verrières. De tout temps, l'humain a cherché son reflet, dans l'eau, puis dans le poli de la pierre ou des métaux, enfin au travers du verre. *Confluence* cherche à troubler le regard par le décalage entre matière souple et impression de rigidité donnée par la brillance de cette surface de verre tissée. Les "flottés" du tissage font écho aux motifs laissés dans le sable lorsque l'eau se retire à marée basse. L'étoffe, symbolise l'eau dans son mouvement, grâce aux possibilités de plissage et de pliage.

The combined skills of Aurélia Leblanc and Lucile Viaud have given rise to a new material, glass weaving. Interweaving supple Verre Marin Glaz weft and metallic warp threads, the textile work features light-sculpted aquatic motifs in iridescent blue and golden green hues. This is the first glass developed by Atelier Lucile Viaud from microalgae and oyster or abalone shells that can be worked using traditional glassmaking techniques. Humans have always sought their reflection, first in water, then in the polish of stone or metal, and finally through glass. *Confluence* seeks to unsettle the eye through the discrepancy between supple material and the impression of rigidity given by the shine of this woven glass surface. The «floating» effect of the weave echoes the pattern left in the sand when the water recedes at low tide. The fabric symbolizes water in its movement, thanks to the folding and pleating possibilities.

Nées en 1987 et 1993 à Paris (France) et à Pont à Mousson (France)
Vivent et travaillent à Paris et Rennes

Depuis leur rencontre en 2016, Aurélia Leblanc et Lucile Viaud imaginent la fusion entre leurs matières de prédilection. Aurélia Leblanc tisse des fils d'exception pour la haute couture, Lucile Viaud élabore et fabrique ses propres recettes de verres naturels. En parvenant à réaliser une matière unique après 3 ans de recherche, le tissage de verre. Lauréates des Grands prix de la ville de Paris (2017 et 2018) et en 2023 du prix Bettencourt Schueller pour l'Intelligence de la Main dans la catégorie Dialogues.

Born in 1987 and 1993 in Paris (France) and Pont à Mousson (France).
Live and work in Paris and Rennes.

Since meeting in 2016, Aurélia Leblanc and Lucile Viaud have been imagining the fusion of their favorite materials. Aurélia Leblanc weaves exceptional yarns for haute couture, while Lucile Viaud develops and manufactures her own recipes for natural glass. After 3 years of research, she has succeeded in creating a unique material: glass weaving. Winners of the Grands Prix de la Ville de Paris (2017 and 2018) and in 2023 of the Bettencourt Schueller Prize for the Intelligence of the Hand in the Dialogues category.

Confluence, 2020
Textile, 60 x 150 cm | Œuvre existante
Textile, 60 × 150 cm | Existing work

Amandine Arcelli

S'inspirant des fontaines pétrifiantes naturelles, *ltik.sɔ.tʁɔ.pi\ - CaCO3*, ce corps d'eau est pensé comme un système digestif de la pierre calcaire. L'eau circule tel un liquide amniotique, permettant la cristallisation de la roche. Le titre, thixotropie en phonétique, est un terme emprunté aux mécaniques des fluides qui désigne une caractéristique des matériaux dont les propriétés d'écoulement varient avec le temps. Dans une des poches faites de silicone et de poussière de pierre est insérée de l'eau mélangée à de la poudre de pierre calcaire. Une pompe fait circuler ce liquide dans le circuit. Les levures dans la poche de calcaire rouge dissolvent lentement la pierre grâce à l'acidification de l'eau, alimentée par des apports de magnésium marin, d'oxygène, puis chauffée par une résistance. Avec l'écoulement de l'eau, se dépose au fur et à mesure des couches successives de cristaux de calcaire. Tel un maçon posant pierre après pierre pour construire son édifice.

Inspired by natural petrifying fountains, *ltik.sɔ.tʁɔ.pi\ - CaCO3*, this body of water is conceived as a limestone digestive system. The water circulates like an amniotic fluid, allowing the rock to crystallize. The title, thixotropy in phonetics, is a term borrowed from fluid mechanics to designate a characteristic of materials whose flow properties vary over time. Water mixed with limestone powder is inserted into one of the pockets made of silicone and stone dust. A pump circulates this liquid through the circuit. The yeasts in the red limestone pocket slowly dissolve the stone thanks to the acidification of the water, which is supplied with marine magnesium, oxygen, then heated by a resistor. As the water flows, successive layers of limestone crystals are gradually deposited. Like a mason laying stone after stone to build his edifice.

Née en 1991 à Montpellier (France)
Vit et travaille à Malakoff (France)

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (2015), Amandine Arcelli nourrit sa démarche d'un intérêt marqué pour les relations de l'humain à son environnement. En travaillant la matière brute, elle transforme nos repères, nos habitudes, nos matériaux, et même notre société, en une recherche esthétique raffinée. Son travail a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions dont *Jeune création Internationale* pour la biennale de Lyon à l'IAC (Villeurbanne, 2022). Mais aussi, *Poupée de Loess, ton manteau est fertile* aux CAC du Parc Saint Léger (Varennes-Vauzelles, 2021).

Born in 1991 in Montpellier (France)
Lives and works in Malakoff (France)

A graduate of the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (2015), Amandine Arcelli nurtures her approach with a keen interest in the relationship between humans and their environment. Working with raw materials, she transforms our landmarks, habits, materials and even our society into a refined aesthetic quest. Her work has been presented in numerous exhibitions, including *Jeune création Internationale* for the Lyon Biennial at the IAC (Villeurbanne, 2022). Solo exhibitions also include *Poupée de Loess, ton manteau est fertile* at CAC du Parc Saint Léger (Varennes-Vauzelles, 2021).

ltik.sɔ.tʁɔ.pi\ - CaCO3, 2023
Cuivre, silicone, calcaire, terre, sable, plastique, pompe à eau, pompe à air, résistance, nigari, levures, fer, eau, 210 x 75 x 45 cm I Œuvre existante
Copper, silicone, limestone, earth, sand, plastic, water pump, air pump, resistance, nigari, yeast, iron, water, 210 x 75 x 45 cm I Existing work

Alix Boillot

Dans son traité d'architecture, *De architectura*, Vitruve expose le principe de la superposition des trois ordres classiques : *firmitas, utilitas, venustas* – solidité, utilité et beauté. Cette colonne en neige, éphémère et fragile, n'aspire qu'à la beauté. Profondément insaisissable, sa réalité est passée, elle nous a échappé : ça a été. La série comptera huit sculptures, trois ont déjà été réalisées : deux dans, les Alpes françaises (2021), une dans, les Abruzzes italiennes (2024). À chacune correspond un tirage photographique unique. Ces sculptures en neige, incarnent la fragilité et le côté éphémère de l'eau, tout en aspirant à la pure beauté. Dans cette création, l'artiste interroge les notions de pérennité et de transition, offrant une réflexion poétique sur la nature changeante et vitale de l'eau, tout en évoquant sa dimension spirituelle.

In his treatise on architecture, *De architectura*, Vitruvius sets out the principle of the superposition of the three classical orders: *firmitas, utilitas, venustas* - solidity, utility and beauty. This snow column, ephemeral and fragile, aspires only to beauty. Profoundly elusive, its reality has passed, it has escaped us: it has been. The series will comprise eight sculptures, three of which have already been completed: two in the French Alps (2021), one in the Italian Abruzzi (2024). Each sculpture will be accompanied by a unique photographic print. These snow sculptures embody the fragility and ephemerality of water, while aspiring to pure beauty. In this creation, the artist questions notions of permanence and transition, offering a poetic reflection on the changing, vital nature of water, while evoking its spiritual dimension.

Née en 1992 à Paris (France).
Vit et travaille à Rome (Italie).

Formée à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Alix Boillot conçoit des sculptures, des performances et des éditions. Toutes ont en commun la quête d'un certain versant – romantique, mystique, joueur – de notre humanité, qui s'attache à ce qui n'a d'autre valeur que celle qu'on y accorde. En 2023, en résidence de recherche à la villa Médicis à Rome, elle se concentre sur l'eau qui déborde de ses contenants rationnels : l'eau bénite, celle des rituels de toute religion ; l'eau qui irrigue de nombreux mythes ; les âmes humides et mouvantes de la mélancolie.

Born in 1992 in Paris (France).
Lives and works in Rome (Italy).

Trained at the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs in Paris, Alix Boillot creates sculptures, performances and editions. What they all have in common is a quest for a certain side - romantic, mystical, playful - of our humanity, which is attached to that which has no other value than the one we attach to it. In 2023, in a research residency at the Villa Medici in Rome, she is focusing on the water that overflows its rational containers: holy water, that of the rituals of every religion; the water that irrigates many myths; the damp, moving souls of melancholy.

Adieu Beauté, 2021-2024
Tirages photographiques, 8 x (80 x 120 cm) | Œuvre existante
Photographic prints, 8 x (80 x 120 cm) | Existing work

Bones and Clouds (collectif)

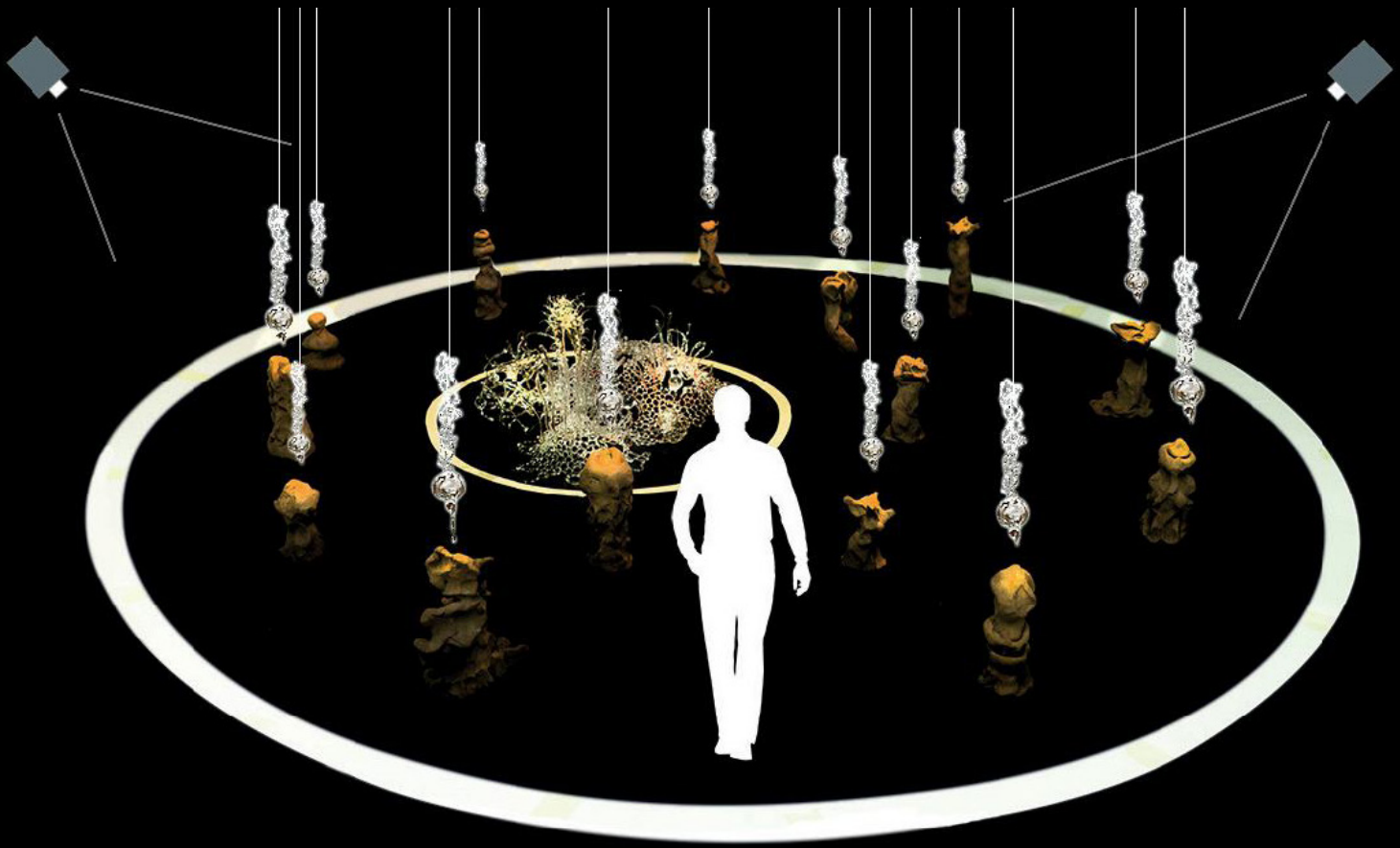
L'installation immersive *Les eaux matricielles* explore la transformation de la vie à travers la symbolique de l'eau. Elle offre une méditation profonde sur la nature de l'existence en proposant une diversité des formes du vivant qui tend à disparaître.
Centrée autour d'une fontaine symbolisant la cellule primordiale, l'installation intègre des sculptures organiques en verre et en céramique, certaines suspendues évoquant des fleurs hybrides. Ces éléments sont enveloppés dans une enceinte lumineuse nimbée d'images vidéo. Une invitation au visiteur à pénétrer à l'intérieur de la cellule, devenant lui-même un agent actif de la métamorphose par sa seule présence. Ainsi la contemplation, la réflexion et la connexion avec soi-même et avec l'univers s'opère. Cette approche poétique vise à créer des connexions profondes entre l'humain, la nature et le cosmos, offrant aux visiteurs une expérience sensorielle et spirituelle unique.

The immersive installation *Les eaux matricielles* explores the transformation of life through the symbolism of water. It offers a profound meditation on the nature of existence, proposing a diversity of living forms that are tending to disappear.
Centered around a fountain symbolizing the primordial cell, the installation incorporates organic glass and ceramic sculptures, some suspended to evoke hybrid flowers. These elements are enveloped in a luminous enclosure drenched in video images. The visitor is invited to enter the cell, becoming an active agent of metamorphosis through his or her very presence.
The result is contemplation, reflection and connection with oneself and the universe. This poetic approach aims to create deep connections between humans, nature and the cosmos, offering visitors a unique sensory and spiritual experience.

Nés en 1976 à Hô Chi Minh (Viêtnam), en 1977 à Melun et à Saint-Denis (France)
Vivent et travaillent à Paris (France)
Le collectif Bones and Clouds, formé en 2021, explore le lien sacré entre écologie intérieure et extérieure à travers des installations mêlant sculpture, vidéo et son. Après des projets au MusVerre et aux Musées de Soissons, et une participation au symposium ISEA en 2023, ils exposent à la galerie Da-End en 2024 avec *À quoi rêvent les ondes ?* Leur fusion des arts, des sciences et de la spiritualité vient de leurs parcours dans les Arts Appliqués, les Beaux-Arts et le cinéma

Born in 1976 in Hô Chi Minh (Vietnam), in 1977 in Melun and Saint-Denis (France)
Live and work in Paris (France)
The Bones and Clouds collective, born in 2021, explores the sacred link between inner and outer ecology through installations combining sculpture, video and sound. After projects at MusVerre and Musées de Soissons, and participation in the ISEA symposium in 2023, they exhibit at Da-End gallery in 2024 with *À quoi rêvent les ondes ?* Their fusion of the arts, sciences and spirituality stems from their backgrounds in applied arts, fine arts and cinema.

Les eaux matricielles, 2024
Verre, céramique, eau, vidéo, 600 x 300 cm I Projet
Glass, ceramic, water, video, 600 x 300 cm I Project



Brognon Rollin (collectif)

Cosmographia est une série dédiée à l'imaginaire contradictoire de l'île. Synonyme d'évasion, l'île est d'abord un lieu de désolation, utilisé pour mettre à l'écart les indésirables. Alcatraz, Makronissos, St Hélène, Tatihou, Gorée ou l'île d'Aix constituent un corpus géographique et symbolique à double sens, dont nous prenons la mesure. Battue par les vagues, les circonférences changeantes des îles sont décalquées centimètre par centimètre. Chaque morceau de vague est mis sous enveloppe et envoyé au commanditaire, puis classé dans un système d'archivage conçu en collaboration avec le designer français François Bauchet, afin de s'adapter au nombre exact d'enveloppes. En 1808, Napoléon 1er décide de la construction du fort Liédot sur le point culminant de l'île d'Aix (Charente Maritime). Il devient un lieu de détention des prisonniers de guerre russes en 1854, celui des insurgés "communards" en 1871. Ces fragments du paysage représentent la ligne de démarcation entre la terre et l'eau.

Cosmographia is a series dedicated to the contradictory imaginary of the island. Synonymous with escape, the island is first and foremost a place of desolation, used to isolate undesirables. Alcatraz, Makronissos, St Hélène, Tatihou, Gorée or the Ile d'Aix constitute a geographical and symbolic corpus with a double meaning. Beaten by the waves, the changing circumferences of the islands are shifted centimeter by centimeter. Each piece of wave is placed in an envelope and sent to the institution, then filed in an archiving system conceived in collaboration with French designer François Bauchet, to fit the exact number of envelopes. In 1808, Napoleon 1st decided to build Fort Liédot on the highest point of Ile d'Aix (Charente Maritime). In 1854, it became a place of detention for Russian prisoners of war, and in 1871 for «communard» insurgents. These fragments of the landscape represent the dividing line between land and water.

Nés en 1978 et en 1980 à Messancy (Belgique) et Luxembourg
Vivent et travaillent à Paris (France) et Luxembourg

Brognon Rollin est un duo artistique qui, depuis 2006, présente de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Au cœur de leur travail se trouve des questionnements éthiques et politiques, ainsi que la rencontre et la relation qu'ils tissent avec autrui. Leurs travaux font partie de plusieurs collections publiques tels que Le Centre Pompidou, Metz (France) Musée National d'Art Moderne, Paris (France), The Israel Museum, Jerusalem (Israël). Ils ont exposés au musée d'art contemporain socio-politique de Jérusalem (Israël) en 2023.

Born in 1978 and in 1980 in Messancy (Belgium) and Luxembourg
Lives and works in Paris (France) and Luxembourg

Brognon Rollin is an artistic duo who, since 2006, have presented numerous exhibitions in France and abroad. At the heart of their work are ethical and political questions, as well as the encounters and relationships they forge with others. Their work can be found in public collections such as Le Centre Pompidou, Metz (France) Musée National d'Art Moderne, Paris (France), The Israel Museum, Jerusalem (Israel). They will be exhibited at the Museum of Contemporary Socio-Political Art in Jerusalem (Israel) in 2023.

Cosmographia (île d'Aix), 2024

Etagère en acier inoxydable, Environ 9.560 calques sous enveloppes formant la circonférence de l'île d'Aix (France) à échelle 1:1, 120 x 400 x 16 cm | Projet
Stainless steel shelf, Approx. 9,560 tracing papers in envelopes forming the circumference of the Ile d'Aix (France) at 1:1 scale, 120 x 400 x 16 cm | Project

Clément Chevelt

Cette installation en 3 parties offre une mise en scène des outils utilisés pour produire ces images et ces structures éphémères au bord de l'eau et permet de découvrir la silhouette des châteaux d'eau à travers différents points de vue et matériaux. L'installation *Châteaux d'eau et de sable* détourne l'architecture moderne des châteaux d'eau lorrains en châteaux de sable, sculptures ludiques et éphémères. De la production des moules au résultat photographique final Clément Chevelt rend visible le processus de réflexion et de création. Il dessine ainsi une scénographie transversale sous le prisme de l'architecture, du design et de la photographie questionnant les liens entre l'eau et nos paysages urbains. Les 4 châteaux d'eau sont construits dans un rayon de 20 km autour du village lorrain de l'artiste.

This 3-part installation showcases the tools used to produce these images and ephemeral structures at the water's edge, and allows visitors to discover the silhouette of water towers through different viewpoints and materials. The installation *Châteaux d'eau et de sable* transforms the modern architecture of Lorraine's water towers into sand castles, playful, ephemeral sculptures. From the production of the molds to the final photographic result, Clément Chevelt makes visible the process of reflection and creation. In this way, he creates a transversal scenography through the prism of architecture, design and photography, questioning the links between water and our urban landscapes. The 4 water towers are built within a 20 km radius of the artist's village in Lorraine.

Né en 1992 en Lorraine (France)
Vit entre la France et le Mexique

Clément Chevelt est un designer et photographe diplômé de l'ESAD de Reims. Son travail est basé sur l'exploration des savoir-faire et des traditions des territoires à travers la pratique design et de la photographie. Lors de ces dernières années, il a notamment étudié et documenté les Ardennes avec la CHAIRE IDIS, le Portugal pour le studio Made In Situ et la Guadeloupe avec les Ateliers Médicis.

Born in 1992 in Lorraine (France)
Lives between France and Mexico

Clément Chevelt is a designer and photographer who graduated from ESAD in Reims. His work is based on the exploration of local know-how and traditions through the practice of design and photography. In recent years, he has studied and documented the Ardennes with the CHAIRE IDIS, Portugal for the Made In Situ studio and Guadeloupe with Ateliers Médicis.

Châteaux d'eau et de sable, 2024
Frêne, polypropylène thermoformé, huile naturelle Rubio, papier, 102 x 255 x 25 cm I Projet
Ash tree, thermoformed polypropylene, Rubio natural oil, paper, 102 x 255 x 25 cm I Project

Emma Critchley

L'oeuvre *Witness* est une installation cinématographique présentée sur trois écrans, une médiation sur les multiples récits de la glace. Elle a été créée lors de la résidence Earth Water Sky à la Science Gallery Venice. À travers la danse, la parole et l'imagerie scientifique, l'oeuvre raconte des événements historiques révélés dans les carottes de glace, qui contiennent des bulles d'air préservées de l'atmosphère terrestre d'il y a plusieurs millions d'années. Tissant des liens entre ces histoires, les découvertes scientifiques et les récits humains sur le recul des glaciers, *Witness* considère le glacier comme le témoin des événements qui ont conduit à son déclin accéléré. S'inspirant de notre passé collectif non linéaire, l'œuvre reflète la façon dont tout ce qui existe dans notre monde, est interconnecté et affecte l'ensemble.

The work *Witness* is a film installation presented on three screens, a mediation on the multiple narratives of ice. It was created during the Earth Water Sky residency at Science Gallery Venice. Through dance, spoken word and scientific imagery, the work recounts historical events revealed in ice cores, which contain air bubbles preserved from the Earth's atmosphere millions of years ago. Weaving together these stories with scientific discoveries and human accounts of glacier retreat, *Witness* sees the glacier as witness to the events that led to its accelerated decline. Drawing on our collective non-linear past, the work reflects how everything in our world is interconnected and affects the whole.

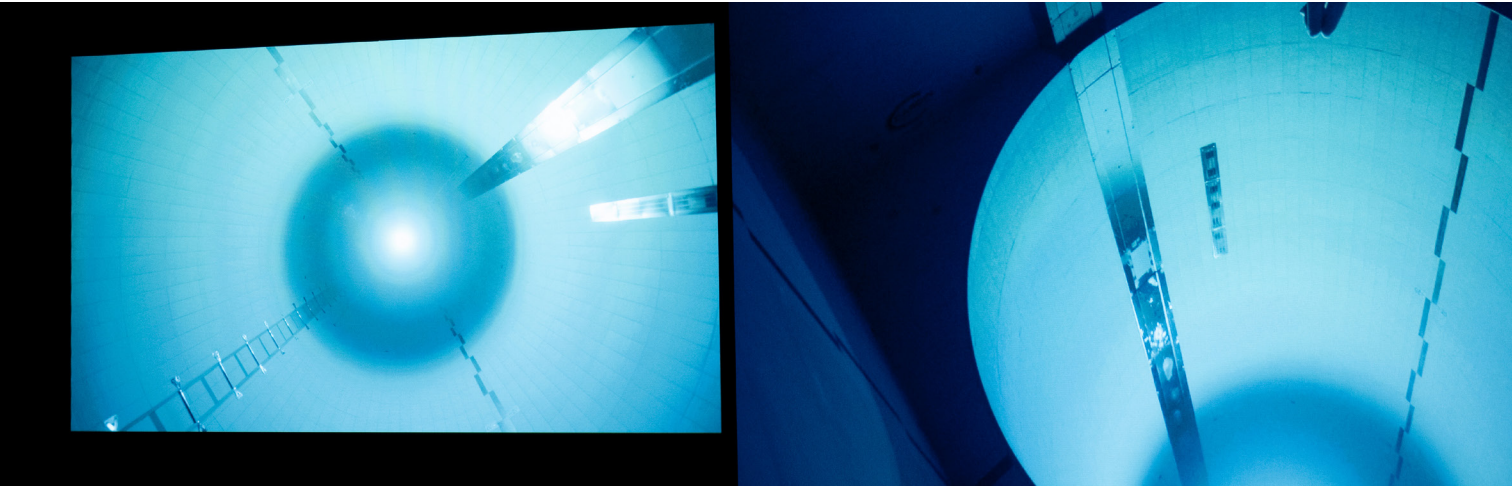
Née en 1980 à Glasgow (Ecosse)
Vit entre Londres et Brighton (Royaume-Uni)

Emma Critchley utilise l'eau comme une propriété matérielle formelle comprenant le film, la photographie, le son, l'installation et la danse. Elle s'intéresse à des sujets tels que l'exploitation minière en eaux profondes, la pollution sous-marine et le recul des glaciers. Son travail primé a été largement exposé au niveau national et international dans des galeries et des institutions. En 2019, elle a remporté le programme de résidence Earth Water Sky. L'installation cinématographique qui en résulte a été diffusée dans le pavillon italien de la Biennale d'architecture de Venise 2021

Born in 1980 in Glasgow (Scotland)
Lives between London and Brighton (UK)

Emma Critchley uses water as a formal material property encompassing film, photography, sound, installation and dance. She is interested in subjects such as deep-sea mining, underwater pollution and glacier retreat. Her award-winning work has been widely exhibited nationally and internationally in galleries and institutions. In 2019, She won the Earth Water Sky residency program. The resulting film installation was broadcast in the Italian pavilion at the Venice Architecture Biennale 2021.

Witness, 2021
Vidéo sur 3 écrans, 29 min I Œuvre existante
Video on 3 screens, 29 min I Existing work



Gaetano Cunsolo

Les cahiers de la pluie regroupent quatre carnets de dessins aquarelles représentant des paysages. Faits sur le terrain ou réalisés après des journées d'arpentage un peu partout en France, ces petits cadrages cherchent à la fois à être précis, véritables et scientifiques, tout en étant aussi fébrile, subjectif et poétique. Loin des revendications écologistes, *Les cahiers de la pluie* sont le résultat d'investigations en pleine crise climatique. Les aquarelles sont des réappropriations de temps, de sensibilité et de réflexion. En contraste avec les données et les images scientifiques de plus en plus sophistiquées, ces cahiers, au travers des taches, des couleurs, des formes, des densités et des mouvements, réécrivent l'expérience de l'artiste face au paysage. Il y a quelque chose de résilient dans cette réappropriation d'espace/temps, finalement une façon personnelle de prendre conscience de l'environnement qu'il habite.

Les cahiers de la pluie is a collection of four notebooks of watercolor drawings of landscapes. Made in the field or after days of surveying all over France, these small framings seek to be precise, true and scientific, while also being febrile, subjective and poetic. Far from making ecological claims, *Les cahiers de la pluie* are the result of investigations in the midst of a climate crisis. The watercolors are reappropriations of time, sensitivity and reflection. In contrast to increasingly sophisticated scientific data and images, these notebooks, through stains, colors, shapes, densities and movements, rewrite the artist's experience of the landscape. There's something resilient in this reappropriation of space/time, ultimately a personal way of becoming aware of the environment he inhabits.

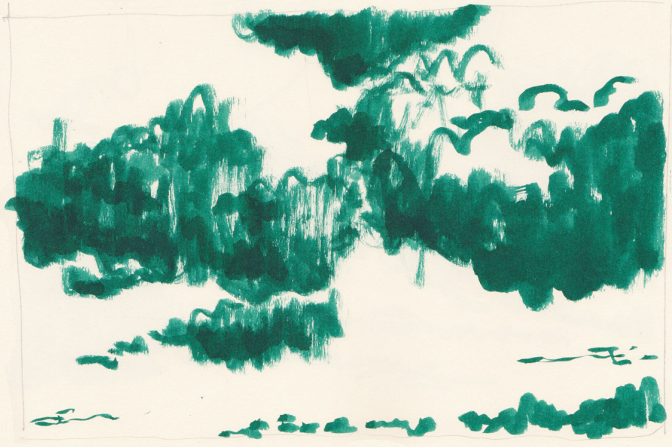
Né en 1986 à Bronte (Sicile, Italie)
Vit et travaille à Paris (France)

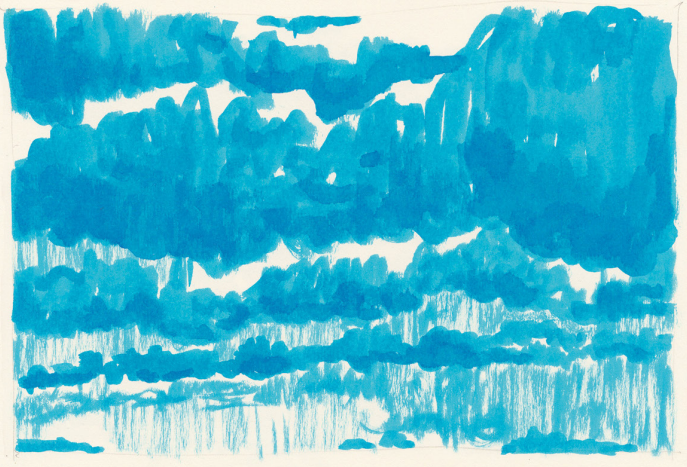
Avec une double formation en art et en architecture, le travail de Gaetano Cunsolo est une déconstruction continue de principes d'échelle, de dimensionnement et de profondeur spatiale. Avec la peinture, la sculpture et la performance, il compose des ensembles faits de formes, de couleurs, de lumières et de sons, à la fois en continuité et en discontinuité entre eux. Il expose entre la France et l'Italie depuis 2013. Récemment, en 2023, il a exposé lors de la Drawing Now à Paris (France).

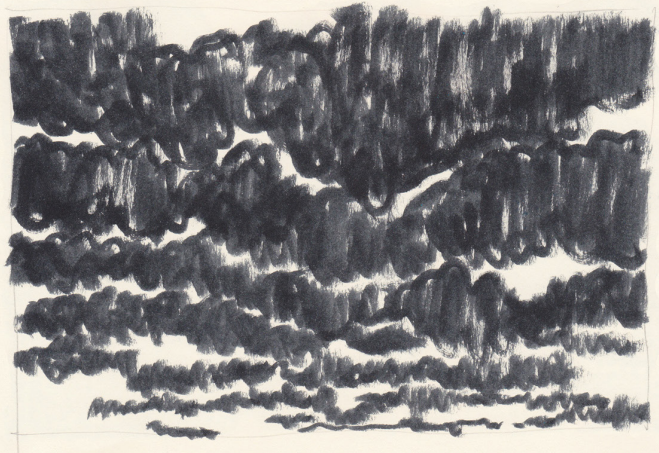
Born in 1986 in Bronte (Sicily, Italia)
Lives and works in Paris (France)

With a dual background in art and architecture, Gaetano Cunsolo's work is an ongoing deconstruction of principles of scale, dimension and spatial depth. With painting, sculpture and performance, he composes ensembles made of shapes, colors, lights and sounds, both in continuity and in discontinuity with each other. He has been exhibiting between France and Italy since 2013. Recently, in 2023, he exhibited at Drawing Now in Paris (France).

Les cahiers de la pluie, 2023
Crayon, aquarelle, papier. 4 carnets de dessin de 80 feuilles, 29,7 x 21 cm | Œuvre existante
Pencil, watercolor, paper. 4 sketchbooks of 80 sheets, 29,7 x 21 cm | Existing work







Esmeralda Da Costa

Plastic Arcus se compose de bouteilles et bonbonnes d'eau en plastiques vides recyclées, de photographies et d'une structure en métal. Cette sculpture transparente s'empare de l'idée du *Ready-made* de Marcel Duchamp en nous mettant face à notre responsabilité de consommateur. Echo à l'architecture antique romaine, *Plastic Arcus* fonctionne comme une porte temporelle vers l'urgence climatique. Dans chaque bonbonne vide est enfermée une photographie de paysage maritime ou fluviale comme autant de fragments du vivant menacé, de souvenirs de la beauté du monde. Depuis l'assèchement des rivières de son village, l'eau est devenue une véritable obsession. Le futur dystopique est désormais réel. En évoquant le 7e continent à travers la récupération plastique, la portée de l'arche se veut écologique et politique. L'oeuvre devient un lieu de mémoire, un temple photographique des traces de nos océans, de nos rivières, de nos vies : des bouteilles à la mer et des messages d'espoir.

Plastic Arcus is composed of recycled empty plastic water bottles, photographs and a metal structure. This transparent sculpture takes up the idea of Marcel Duchamp's *Ready-made*, confronting us with our responsibility as consumers. Echoing ancient Roman architecture, Plastic Arcus functions as a temporal gateway to the climate emergency. Each empty tank contains a photograph of a seascape or river, like so many fragments of endangered life, reminders of the world's beauty. Ever since the rivers in her village dried up, water has become a veritable obsession. The dystopian future is now real. By evoking the 7th continent through plastic recycling, the scope of the ark is both ecological and political. The artwork becomes a place of memory, a photographic temple to the traces of our oceans, our rivers, our lives: bottles in the sea and messages of hope.

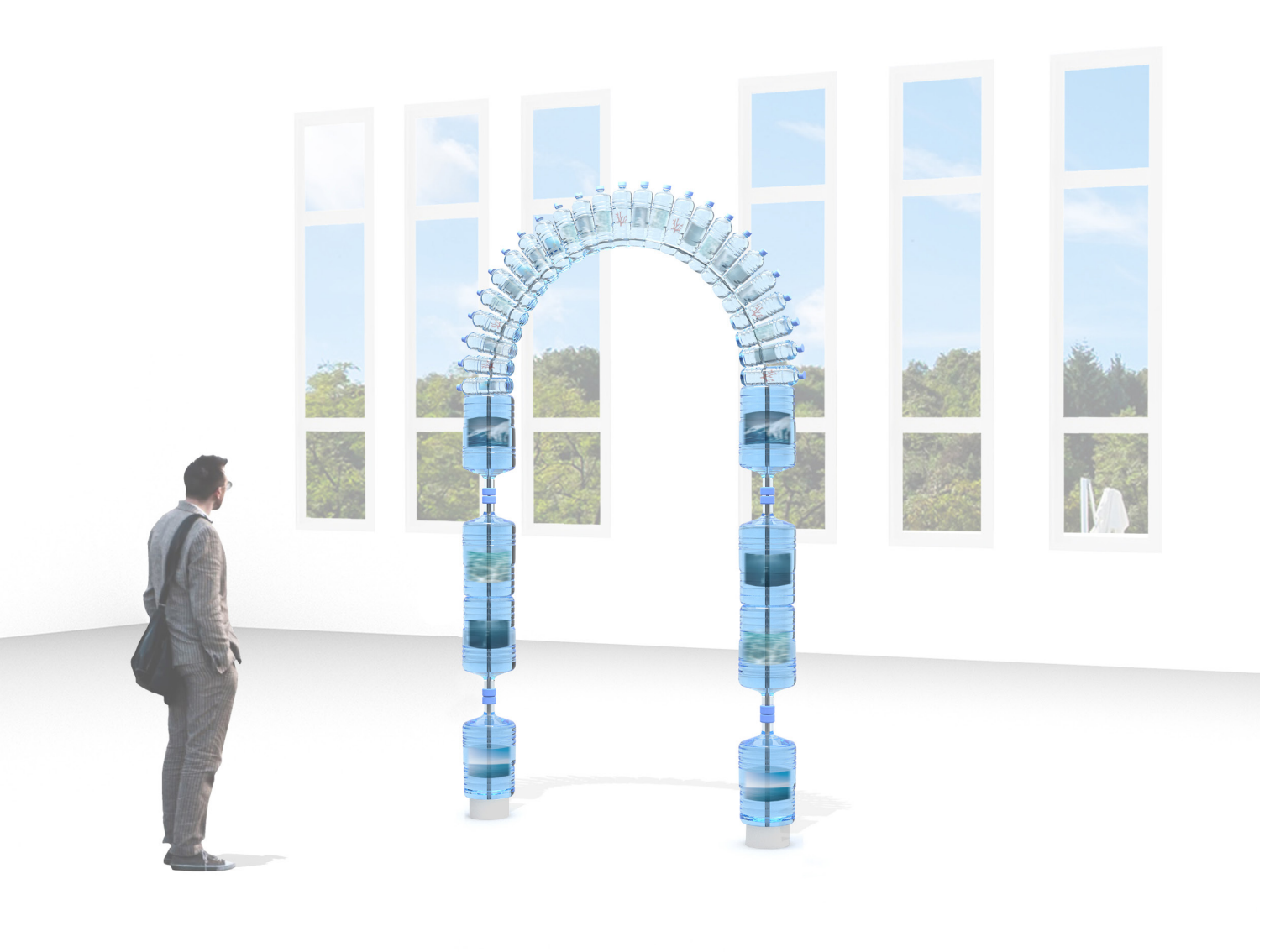
Née en 1982 à Paris (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Esmeralda Da Costa, propose principalement des installations sonores mêlant l'humain et la technologie pour interroger l'évolution des modes relationnels. Elle filme et photographie le déchaînement des éléments naturels puis compose et assemble des images en miroir du vivant menacé. Dans une création en 2021, elle s'approprie l'histoire d'une œuvre du patrimoine français la Tapisserie de *l'Apocalypse* d'Angers et en propose une interprétation contemporaine marquée des bouleversements sociaux de notre temps. Ses dernières créations exposées en Auvergne durant l'été 2023, interrogent notre rapport à la nature.

Born in 1982 in Paris (France)
Lives and works in Paris (France)

Esmeralda Da Costa's sound installations combine human and technological elements to question the evolution of relational modes. She films and photographs the unleashing of natural elements, then composes and assembles mirror images of threatened life. In a creation for 2021, she appropriates the story of a French heritage work, the *Apocalypse* Tapestry of Angers (France), and offers a contemporary interpretation marked by the social upheavals of our time. Her latest creations, exhibited in Auvergne during the summer of 2023, question our relationship with nature.

Plastic Arcus, 2024
Plastique, photographies, métal, 250 x 150 x 50 cm I Projet
Plastic, photographs, metal, 250 x 150 x 150 cm I Project



Martin Dagois

Dispositif de sécurité pour pêcheur à pied pendant les grandes marées est une pièce composée d'une sculpture et d'une vidéo issue d'une série intitulée *Bricolages*. Cette série de travaux consiste à apporter des solutions techniques à des problèmes, qu'ils soient concrets, dérisoires, poétiques ou absurdes. Sont alors fabriquées des sculptures pensées comme des objets techniques, des outils ou des machines. Celles-ci sont ensuite captées par vidéo ou photographie, activées en phase de fonctionnement par un même personnage. Ici, il est question d'un frêle dispositif pour s'aventurer poétiquement dans les eaux de la mer, calme, impitoyable et forte source d'imaginaire. La vidéo montre le personnage marcher sur la plage avant de s'avancer dans l'eau.

Dispositif de sécurité pour pêcheur à pied pendant les grandes marées is a piece composed of a sculpture and a video, part of a series, entitled *Bricolages*. This series of works consists of providing technical solutions to problems, be they concrete, derisory, poetic or absurd. The result is sculptures conceived as technical objects, tools or machines. These are then captured on video or photographed, and activated by the same character during the operating phase. Here, a frail device is used to poetically venture into the waters of the sea, calm, merciless and a powerful source of imagination. The video shows the character walking on the beach before stepping into the water.

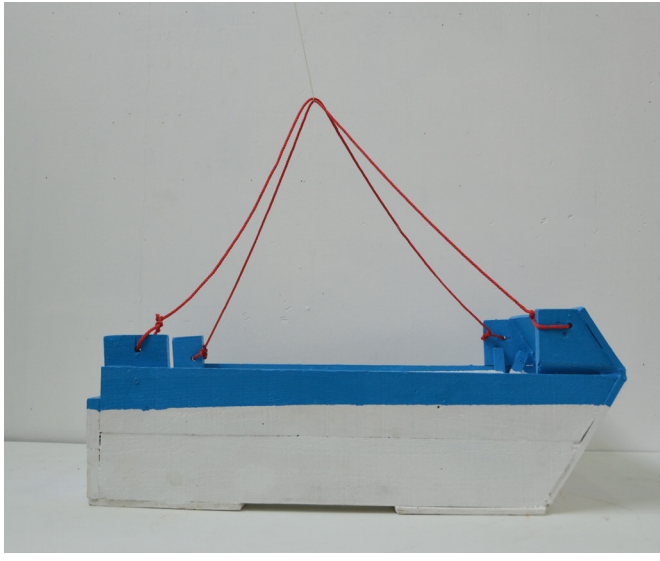
Né en 1997 à Limoges (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Artiste plasticien utilisant différents médiums allant de la conception de vidéo, photographie à des sculptures. Diplômé d'un master en Arts Plastiques de l'Université de Rennes, Martin Dagois poursuit ses études en préparant une thèse sur le rapport singulier de l'art à la technique mis en scène dans l'espace public. Il expose en France et à l'international. Récemment, en 2024, il a participé à la Biennale Appel d'air à Arras (France). En 2023, il a exposé à la Galeria da Fundação Extéril, Porto (Portugal).

Born in 1997 in Limoges (France)
Lives and works in Paris (France)

Martin Dagois is a visual artist working in a variety of media, from video and photography to sculpture. With a Master's degree in Plastic Arts from the University of Rennes, Martin Dagois is continuing his studies by preparing a thesis on the singular relationship between art and technology staged in the public space. He exhibits in France and abroad. Recently, in 2024, he took part in the Appel d'air Biennial in Arras (France). In 2023, he exhibited at the Galeria da Fundação Extéril, Porto (Portugal).

Dispositif de sécurité pour pêcheur à pied pendant les grandes marées, 2019
Bois, écoutes nautiques, acrylique, 35 x 56 x 90 cm et 2'02 I Œuvre existante
Wood, nautical sheets, acrylic, 35 x 56 x 90 cm and 2'02 I Existing work



Alix Delmas

Un corps en pente à demi enfoncé flotte dans une sorte de courant d'eau signifié par la présence du corail qui éclaire la cohabitation entre la figure, le vivant et la matière. Aucune agitation n'émane du corps. Il s'agit d'une apnée méditative. Cette sculpture propose de s'arrêter le temps d'un instant dans une chorégraphie intimiste, une fusion métaphorique des matières liquides, polypes et charnelle. L'œuvre appelle à un nouveau rapport à l'espace à la fois minimaliste et universel qui questionnent l'entre-deux, entre le solide et le liquide, le visible et l'invisible, le palpable et l'impalpable. A l'origine en plâtre, un moulage a été réalisé pour cette épreuve en résine. Deux colorants sont ajoutés pendant l'écoulement de la résine. La trichromie jaune souffre, gris cendrée et blanc mat apportent une picturalité à la sculpture. La couleur crée un tout liant la surface, la figure et le corail. Cette œuvre résume la posture d'Alix Delmas qui mêle le geste à la matière tout en sondant les profondeurs de l'âme humaine et du paysage.

A sloping, half-sunken body floats in a kind of water current, signified by the presence of coral, which illuminates the cohabitation between the figure, the living and the material. No movement emanates from the body. It's a meditative apnoea. This sculpture invites us to pause for a moment in an intimate choreography, a metaphorical fusion of liquid, polyp and carnal matter. The work calls for a new relationship with space, at once minimalist and universal, questioning the in-between, between solid and liquid, visible and invisible, palpable and impalpable. Originally cast in plaster, a mold was made for this resin print. Two colorants are added as the resin flows. The sulfur-yellow, ash-gray and matte-white trichromy lend a pictorial quality to the sculpture. The color creates a bond between the surface, the figure and the coral. This work sums up Alix Delmas's approach, which blends gesture and material while probing the depths of the human soul and the landscape.

Née en 1962 à Bayonne (France)
Vit entre Paris et la Gironde (France)

Alix Delmas est une artiste pluridisciplinaire qui travaille le dessin, la sculpture, l'installation et la photographie. Elle est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle a récemment obtenu une commande du Centre National des Arts Plastiques pour son œuvre *Les temps change* (2023). Son travail a été exposé dans de nombreux lieux prestigieux, notamment au Centre d'Art Contemporain d'Istres (France), à l'Espace culturel Louis Vuitton à Paris (France), au Drawing Center à New York (États-Unis), au Grand Palais à Paris (France) et au Musée d'Art Moderne de Paris (France).

Born in 1962 in Bayonne (France)
Lives between Paris and Gironde (France)

Alix Delmas is a multidisciplinary artist, working in drawing, sculpture, installation and photography. She is a graduate of the École Supérieure des Beaux-Arts (Paris). She recently won a commission from the Centre national des arts plastique for her work *Les temps change* (2023). Her work has been exhibited in many prestigious venues, including the Centre d'art contemporain d'Istres (France), the Space cultural Louis Vuitton in Paris (France), the Drawing Center in New York (USA), the Grand Palais in Paris (France), and the Musée d'Art Moderne in Paris (France).

Flottaison, 2019
Résine, colorants, 73 x 43 x 21 cm I Œuvre existante
Resin, dye, 73 x 43 x 21 cm I Existing work

François Dufeil

Cloche sous pression V2 est une sculpture-instrument de percussion à eau, fabriquée à partir d'objets de récupération et de matériaux aux sonorités particulières. Elle est composée de deux dames-jeannes servant de châteaux d'eau et de trois bonbonnes d'héliums vides en acier. Un réseau de tubes courbés et de vannes se branche sur chaque élément pour les alimenter en eau. Présentée comme une sculpture, elle peut aussi être activée. À la manière d'un sablier, la quantité d'eau initiale détermine la durée de la performance sonore. L'eau s'écoule par gravité dans les bonbonnes métalliques et se teinte pour témoigner de son cheminement afin de terminer sa course dans une sphère en verre basse. Le ou la percussionniste règle les débits et les pressions des canalisations grâce aux robinetteries, puis frappe les bonbonnes en cherchant les fréquences de l'eau. Le parcours de chaque goutte fait varier les notes et les sonorités de l'instrument. Au passage du liquide, les sons métalliques se transforment en exploration aquatique.

Cloche sous pression V2 is a sculpture-instrument for water percussion, made from recycled objects and materials with a distinctive sound. It consists of two water towers and three empty steel helium cylinders. A network of curved tubes and valves connects to each element to supply them with water. Presented as a sculpture, it can also be activated. Like an hourglass, the initial quantity of water determines the duration of the sound performance. The water flows by gravity into the metal carboys, tinted to reflect its journey, before ending its course in a low glass sphere. The percussionist adjusts the flow rates and pressures of the pipes using taps, then strikes the carboys in search of the water's frequencies. The path of each drop varies the notes and sounds of the instrument. As the liquid passes through, the metallic sounds are transformed into aquatic exploration.

Né en 1987 à Rennes (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Ancien aspirant des Compagnons du Devoir en génie climatique et diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Angers (France) et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (France), François Dufeil valorise le savoir-faire artisanal dans son travail. Il crée des sculptures-outils et invite des artistes à les activer en public. Son travail a été exposé dans divers lieux, notamment au CAC du parc Saint-Léger (2019), au MAC Lyon (2021), et au Frac des Pays de la Loire (2022). Il est présent dans la collection du Frac Normandie-Caen.

Born in 1987 in Rennes (France)
Lives and works in Paris (France)

A former Compagnons du Devoir apprentice in HVAC engineering and a graduate of the École Supérieure d'Art d'Angers (France) and the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (France), François Dufeil values craftsmanship in his work. He creates tool-sculptures and invites artists to activate them in public. His work has been exhibited in various venues, including the CAC du parc Saint-Léger (2019), the MAC Lyon (2021), and the Frac des Pays de la Loire (2022). It is part of the Frac Normandie-Caen collection.

Cloche sous pression V2, 2022
Sculpture, sphères en verre, acier, bonbonnes hélium vides, vannes, tuyaux cristal, corde en chanvre, eau, 210 x 220 x 220 cm I Œuvre existante
Sculpture, glass sphere, steel, empty helium cylinders, valves, crystal pipes, hemp rope, water, 210 x 220 x 220 cm I Existing work

Lena Marie Emrich

Les vitres de voitures sont gravées de marques d'eau qui gouttent et s'enroulent pour former des mots. Ces mots sont illuminés, les ombres des inscriptions se projetant sur le mur. Regardez attentivement : l'ombre est-elle réelle ou s'agit-il d'un autocollant sous la vitre ? Le mot est-il simplement le fruit de notre imagination ? [...] Un diptyque de deux vitres de Mercedes peut être considéré comme une incitation au désir, tandis que le motif de l'eau fait doublement allusion à ce que le philosophe et sociologue Zygmunt Bauman appelle la vie liquide moderne. «La vie liquide est une vie précaire,» écrit Bauman, «vécue dans des conditions d'incertitude constante. [...] La vie liquide est une succession de nouveaux départs.» [...] Avec ces nouvelles œuvres, Lena Marie Emrich pointe vers les micro-pauses vécues dans la vie liquide quotidienne, des micro-pauses forcées alors que l'eau continue de couler, rendant manifestes les secondes entre ici et là, entre maintenant et alors.

Car windows are etched with water marks that drip and curl to form words. These words are illuminated, with the shadows of the inscriptions projected onto the wall. Look carefully: is the shadow real, or is it a sticker under the window? Is the word simply a figment of our imagination? [...] A diptych of two Mercedes windows can be seen as an incitement to desire, while the water motif doubly alludes to what philosopher and sociologist Zygmunt Bauman calls modern liquid life. «Liquid life is a precarious life,» writes Bauman, «lived in conditions of constant uncertainty. [...] Liquid life is a succession of new beginnings.» [...] With these new works, Lena Marie Emrich points to the micro-pauses experienced in everyday liquid life, forced micro-pauses as the water continues to flow, making manifest the seconds between here and there, between now and then.

Née en 1991 à Göttingen (Suisse)
Vit et travaille à Binningen (Suisse)

Lena Marie Emrich est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Weißensee à Berlin en 2017. Emrich explore de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux, et combine systématiquement des éléments traditionnels ou artisanaux avec des indicateurs modernes de notre époque. Au fil de ses œuvres, on entrevoit un éloge de la contemplation, des instants courts et suspendus à une époque où chaque micro-instant d'ennui doit être comblé immédiatement. Récemment, elle a exposé au Kunstverein am Rosa-Luxemburg-Platz à Berlin, à la DS Gallery à Paris et à l'Aardourk à Venise.

Born in 1991 in Göttingen (Switzerland)
Live and work in Binningen (Switzerland)

Lena Marie Emrich graduated from the Academy of Fine Arts Weißensee in Berlin in 2017. Emrich explores new techniques and materials, systematically combining traditional or handcrafted elements with modern indicators of our times. Throughout her work, we glimpse an eulogy of contemplation, of short, suspended moments in an age where every micro-instant of boredom must be filled immediately. Recent exhibitions include Kunstverein am Rosa-Luxemburg-Platz in Berlin, DS Gallery in Paris and Aardourk in Venice.

Never Fight the Current, 2022
Sculpture, dimensions variables | Œuvre existante
Sculpture, variable dimensions | Existing work

Pascale Ettlin

Sommes-nous en train de perdre pied ? Sommes-nous en train de perdre l'équilibre qui maintient l'harmonie du monde ? C'est la question philosophique que se pose Pascale Ettlin dans cette peinture poétique au format cinématographique.
Dans ce diptyque, une fillette vue de dos se balance et semble contempler de haut un paysage rythmé par les jaunes et les bleus, composé de terres et d'eaux qui s'interpénètrent. À première vue, l'artiste semble avoir thématisé l'innocence de l'enfance et l'attrait d'une nature ensoleillée. Cependant, à mesure que les eaux recouvrent les terres, un malaise sourd envahit peu à peu ce monde idyllique. À quoi la balançoire est-elle accrochée ? Comment la fillette pourra-t-elle descendre alors qu'elle surplombe le sol ? *Perdre Pied* instaure ainsi des sensations de vertige, de prise au piège et d'impuissance qui peuvent faire écho à notre monde instable et évoquer notre relation complexe et contradictoire face à l'environnement.

Are we losing our footing? Are we losing the balance that keeps the world in harmony? This is the philosophical question posed by Pascale Ettlin in this poetic painting in cinematic format.
In this diptych, a little girl, seen from the back, sways and seems to contemplate from above a landscape punctuated by yellows and blues, made up of interpenetrating land and water. At first glance, the artist seems to have thematized the innocence of childhood and the allure of sunny nature. However, as the waters cover the land, a muted unease gradually invades this idyllic world. What is the swing hanging on? How will the little girl be able to get down when it's so high above the ground? *Perdre Pied* creates sensations of vertigo, of being trapped and powerless, echoing our unstable world and evoking our complex and contradictory relationship with the environment.

Née en 1968 à Genève (Suisse)
Vit et travaille près de Lucerne (Suisse)
Après des études en géographie et sciences politiques à l'Université de Genève, elle a suivi une formation artistique à la Haute École d'Art de Lucerne. Depuis 2012, Pascale Ettlin se consacre pleinement à sa pratique artistique, explorant les contradictions de notre monde merveilleux et effrayant à la fois. Elle s'inspire souvent d'une nature idyllique en y apportant des éléments étranges. Son médium de prédilection est la peinture mais la photographie et l'impression l'accompagne également. Ses œuvres ont été exposées en Suisse et au Japon. En 2023, elle a bénéficié d'une résidence d'artiste à Nagasaki (Japon).

Born in 1968 in Geneva (Switzerland)
Lives and works near Lucerne (Switzerland)
After studying geography and political science at the University of Geneva, she trained as an artist at the Lucerne School of Art. Since 2012, Pascale Ettlin has devoted herself fully to her artistic practice, exploring the contradictions of our wonderful yet frightening world. She is often inspired by idyllic nature, adding strange elements. Her preferred medium is painting, but photography and printing also accompany her. Her work has been exhibited in Switzerland and Japan. In 2023, she was awarded an artist residency in Nagasaki (Japan).

Perdre Pied, 2023
Dyptique, huiles sur toile de coton, 210 x 170 x 4,5 cm et 210 x 160 x 4,5 cm I Œuvre existante
Dyptique, oils on cotton canvas, 210 x 170 x 4.5 cm and 210 x 160 x 4,5 cm I Existing work

Vardit Goldner

Swimming lesson est une vidéo qui présente le décor utilisé pour filmer ce faux documentaire vidéo/film, dans lequel des filles bédouines apprenent à nager dans une «piscine» sans eau. Le travail vise à susciter des réflexions sur le manque de piscines accessibles aux Bédouins en Israël, les privant en réalité de leçons de natation et entraînant des cas fréquents de noyades en mer. Cette question fait partie d'un problème plus vaste de discrimination et de racisme. La piscine et l'eau sont présentes dans l'œuvre précisément parce qu'elles en ont été retirées. De plus, l'oeuvre aborde le problème du manque de piscines causé par la discrimination. Dans un futur proche , il se pourrait qu'il y ait un manque d'eau en raison du réchauffement climatique, de la sécheresse et de l'évaporation de l'eau.

Swimming Lesson is an installation that shows a video and the set that was used to shoot that mockumentary video/film, in which Bedouin girls are taught to swim in a waterless "pool". The work aims to stimulate thought about the lack of swimming pools accessible to Bedouins in Israel, actually denying them swimming lessons and causing frequent cases of drowning in the sea. This issue is part of a broader issue of discrimination and racism. The pool and the water are present in the work precisely because they were removed from it. The work also tackles the problem of the lack of swimming pools caused by discrimination. In the near future, there may be a shortage of water due to global warming, drought and water evaporation.

Née en 1965 à Haïfa (Israël)
Vit et travaille à Hod HaSharon (Israël)

Vardit Goldner est une artiste spécialisée dans la photographie et la vidéographie. Ses activités artistiques consistent principalement à saisir les nuances du conflit israélo-palestinien et à mettre en lumière la vie quotidienne des Palestiniens. Elle s'intéresse aux questions sociales, environnementales et animales dans le cadre de son travail. Elle a étudié à la Faculté des arts - Hamidrasha au Beit Berl College, (Israël), où elle a suivi le programme d'études supérieures en beaux-arts, et elle est titulaire d'une maîtrise en physique. Son travail a été présenté dans des festivals et des expositions tels que Earth Rising à l'IMMA, Dublin (2023).

Born in 1965 in Haifa (Israel)
Lives and works in Hod HaSharon (Israel)

Vardit Goldner is a specializing in photography and videography. Her artistic pursuits primarily focus on capturing the nuances of the Israeli-Palestinian conflict, shedding light on the everyday lives of Palestinians. She delves into social, environmental, and animal-related concerns through her work. She studied at the Faculty of Arts – Hamidrasha at Beit Berl College, (Israel), where she completed the Postgraduate Fine Arts Program, and she holds an M.Sc. in physics. Her work has been shown in festivals and exhibitions such as Earth Rising at IMMA, Dublin (2023).

Swimming Lesson, 2021
Installation vidéo, 1'50, mobilier utilisé dans le tournage | Œuvre existante
Video installation, 1'50, furniture used in filming | Existing work

Laure Gonthier

A chaque respiration elle n'est plus tout à fait la même, est une vidéo immersive, en plan séquence d'un lac du Jura en pleine débâcle. Sa bande son est un montage par couches successives du souffle d'une femme pratiquant une respiration transcendantale afin d'atteindre un état modifié de conscience. La débâcle est ce moment très particulier où la masse de glace se brise pour, au fil du mouvement des vagues, reprendre sa forme chimique d'eau liquide. A travers le prisme de la fluidité des lacs et des corps, Laure Gonthier explore cette zone de percussion, de dialogue entre ces deux micro-évènements : la respiration et la débâcle. Cette vidéo s'inscrit également dans des préoccupations écologiques, montrant un changement brutal entre la fonte des glaces et ces souffles dont on peine à définir l'origine qui créer un trouble entre désir et asphyxie.

A chaque respiration elle n'est plus à fait la même, is an immersive, sequence-shot video of a lake in the Jura region in the throes of break-up. Its soundtrack is a layered montage of the breath of a woman practicing transcendental breathing to achieve an altered state of consciousness. Ice break-up is that very special moment when a mass of ice breaks up, only to return to its chemical form of liquid water as the waves roll in. Through the prism of the fluidity of lakes and bodies, Laure Gonthier explores this zone of percussion, of dialogue between these two micro-events: breathing and break-up.
This video is also concerned with ecological issues, showing a brutal change between the melting ice and these breaths whose origin is difficult to define, creating a confusion between desire and asphyxiation.

Née en 1983 à Sainte Croix (Suisse)
Vit et travaille dans le Jura (Suisse)

Laure Gonthier, céramiste formée à l'Ecole des Arts Appliqués de Vevey, a obtenu un DAS au CERCCO. Depuis 2004, elle voyage en Chine pour perfectionner ses techniques et explorer les liens entre tradition et art moderne. Lauréate de plusieurs résidences artistiques, elle décroche en 2023 un Master en art visuel à l'EDHEA. Membre fondatrice de L-imprimerie à Lausanne, elle participe à divers projets collectifs et expose régulièrement en Suisse et à l'étranger. Son travail témoigne d'une recherche esthétique, mêlant tradition et innovation.

Born in 1983 in Sainte Croix (Switzerland)
Lives and works in Jura (Switzerland)

Laure Gonthier, a ceramist trained at the Vevey School of Applied Arts, obtained a DAS at CERCCO. Since 2004, she has traveled to China to perfect her techniques and explore the links between tradition and modern art. Winner of several artistic residencies, she obtained a Master's degree in Visual Art from EDHEA in 2023. A founding member of L-imprimerie in Lausanne, she takes part in various collective projects and exhibits regularly in Switzerland and abroad. Her work bears witness to an aesthetic quest that blends tradition and innovation.

A chaque respiration elle n'est plus tout à fait la même, 2022
Vidéo, 6'20 | Œuvre existante
Video, 6'20 | Existing work

Elise Grenois

L'ensemble des cristallisations est issu d'une technique proche d'un rituel crématoire. Le procédé utilisé par Elise Grenois a l'ambivalence de la destruction et de la conservation, car il permet à des corps putréfiables d'accéder à une forme de pérennisation. Les cristallisations conservent les détails de leur corps, l'empreinte de leurs écailles et celle de leurs carapaces. On distingue figés dans le cristal les cendres et les ossements qui les ont autrefois structurés. Les intentions de l'artiste sont celles de conserver, de suspendre le temps. Pour elle, ces poissons, araignées de mer et oursins sont comme des anachronismes. Autrefois vivants dans un environnement liquide, ils ont été transformés et sont devenus eux même liquides en fusion, le temps d'une cuisson. Maintenant refroidis, ils nous offrent la lecture de leur corps figé éternellement dans le cristal.

The crystallizations are the result of a technique akin to a cremation ritual. The process used by Elise Grenois has the ambivalence of destruction and preservation, as it allows putrefiable bodies to achieve a form of perpetuation. The crystallizations preserve the details of their bodies, the imprint of their scales and carapaces. The ashes and bones that once structured them can be seen frozen in the crystal. The artist's intention is to preserve, to suspend time. For her, these fish, spider crabs and sea urchins are like anachronisms. Once living in a liquid environment, they have been transformed, becoming molten liquids in the process of cooking. Now cooled, they offer us a reading of their bodies, eternally frozen in crystal.

Née en 1992 à Nantes (France)
Vit et travaille à Strasbourg (France)

Diplômée de la HEAR en 2017 avec un DNSEP Art Objet option verre, a remporté le Prix de la Ville de Strasbourg et celui de la Société des amis des arts et des musées de Strasbourg en 2017 et 2018. Ses créations explorent les matériaux éphémères et la transformation des objets dans le temps. Utilisant le verre et la paraffine, ses pièces interrogent la pérennité des objets. Certaines œuvres sont intégrées aux collections du FRAC Franche-Comté (Espace Intermédiaire n°2, 2021) et du FRAC Alsace (Espace Intermédiaire n°2 et n°3, 2021 et 2023).

Born in 1992 in Nantes (France)
Lives and works in Strasbourg (France)

Graduated from HEAR in 2017 with a DNSEP Art Objet option glass, won the Prix de la Ville de Strasbourg and the Société des amis des arts et des musées de Strasbourg in 2017 and 2018. Her creations explore ephemeral materials and the transformation of objects over time. Using glass and kerosene, his pieces question the durability of objects. Some of his works are included in the collections of FRAC Franche-Comté (Espace Intermédiaire n°2, 2021) and FRAC Alsace (Espace Intermédiaire n°2 and n°3, 2021 and 2023).

Sans titre, 2022
Métal, bois, carton, cristal, os, cendre, 89 x 90 x 43.5 cm I Œuvre existante
Metal, wood, cardboard, crystal, bone, ash, 89 x 90 x 43.5 cm I Existing work

Elise Guillaume

Tourné dans l'Arctique, *Eventual Horizon* relie l'expérience d'insomnie, de deuil et d'espoir de l'artiste. Dans cette œuvre audiovisuelle viscéralement engageante, un parallèle entre le deuil d'un être humain et le deuil écologique est établi. Percevant le deuil comme un élément actif d'espoir, *Eventual Horizon* se concentre sur le pouvoir de transformation et de guérison de ces états. Le paysage sonore du film a été créé à partir d'une série d'enregistrements sur le terrain dans l'Arctique, notamment le bruit de la fonte des glaces à l'aide d'un hydrophone et les vibrations émises par la glace et la neige à l'aide d'un géophone. Dans l'imaginaire onirique, on dit de l'eau qu'elle représente les émotions. Elise Guillaume lie de manière simple et directe ces deux éléments. Le résultat est pourtant très concret. Les bruits, les mouvements de l'eau et ses passages d'un état à l'autre alerte et apaise le spectateur. Face à la puissance des conséquences, nous sommes désemparés, impuissants. Mais l'acceptation est une délivrance et le premier pas pour demain.

Shot in the Arctic, *Eventual Horizon* connects the artist's experience of insomnia, grief and hope. In this viscerally engaging audiovisual work, a parallel is drawn between the mourning of a human being and ecological mourning. Viewing grief as an active element of hope, *Eventual Horizon* focuses on the transformative and healing power of these states. The film's soundscape was created from a series of field recordings in the Arctic, including the sound of melting ice using a hydrophone and the vibrations emitted by ice and snow using a geophone. In the dream world, water is said to represent emotions. Elise Guillaume links these two elements in a simple and direct way. Yet the result is very concrete. The noises and movements of the water, and its passage from one state to another, alert and soothe the viewer. Faced with the power of the consequences, we are helpless and powerless. But acceptance is deliverance and the first step towards tomorrow.

Née en 1996 à Bruxelles (Belgique)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Elise Guillaume est diplômée du Royal College of Art (MA Contemporary Art Practice) et bénéficie d'une bourse de recherche et de développement du Arts Council England. L'artiste est finaliste du Aesthetica Art Prize et lauréate du prix Art Nova du Arte Laguna Art Prize. En 2023, Elise Guillaume est sélectionnée pour la résidence Arctic Circle et tient une exposition personnelle à l'Espace Croisé, Centre d'Art Contemporain. Ses œuvres ont été présentées à l'international, à la galerie LMNO (2023), Gasworks (2023) et au Centre Wallonie Bruxelles / Paris (2022-23).

Born in 1996 in Brussels (Belgium)
Lives and works in Brussels (Belgium)

Elise Guillaume graduated from the Royal College of Art (MA Contemporary Art Practice) and was awarded an Arts Council England Research and Development Grant. The artist was a finalist in the Aesthetica Art Prize and winner of the Art Nova prize in the Arte Laguna Art Prize. In 2023, Elise Guillaume was selected for the Arctic Circle residency and held a solo exhibition at Espace Croisé, Centre d'Art Contemporain. Her work has been shown on a number of occasions, including internationally at LMNO Gallery (2023), Gasworks (2023) and at Centre Wallonie Bruxelles / Paris (2022-23).

Eventual Horizon, 2023
Vidéo, 9'49 I Œuvre existante
Video, 9'49 I Existing work

Manon Harrois

Une clepsydre est un appareil à eau utilisé dans l'Antiquité pour mesurer la durée d'un événement. L'œuvre de Manon Harrois, *Clepsydre*, n'est pas une fontaine, mais un organisme, un temps mécanique qui échappe en boucle à l'esprit et au corps. Un mouvement dirige le doigt vers le centre de la fontanelle rouverte. La tête légèrement secouée absorbe l'eau et nous assistons avec interrogation à l'événement : deux corps sirotent en simultané comme des vases communicants et réinjectent leur fluide sous la peau d'une main évidée dans laquelle, vue du haut de l'espace, nous pourrions glisser nos propres mains. On ne sait plus si ce qu'on entend ne change pas le sens de circulation sous ce tissu veineux. Qu'est-ce que ces grandes mains pointent du doigt sur nos existences et notre époque ? Maintenu en suspens, il n'y a pas de mots, le spectateur doit prendre le temps.

A clepsydra is a water device used in ancient times to measure the duration of an event. Manon Harrois' work, *Clepsydre*, is not a fountain, but an organism, a mechanical time that eludes mind and body in a loop. A movement directs the finger towards the center of the reopened fontanelle. The slightly shaken head absorbs the water, and we watch in wonder as two bodies simultaneously sip like communicating vessels, reinjecting their fluid under the skin of a hollowed-out hand into which, seen from above, we could slide our own hands. We no longer know whether what we're hearing is changing the direction of circulation beneath this venous tissue. What are these large hands pointing out about our lives and times? Held in suspense, there are no words, the spectator has to take his time.

Née en 1988 à Reims (France)
Vit et travaille à Troyes (France)

Diplômée en 2009 de L'ENSAAMA Olivier de Serres, Manon Harrois reçoit la Bourse Jean Walter Zellidja de l'Académie Française pour mener une année au Niger avec les bijoutiers Touaregs et les tisserands peuls. Son travail est une suite d'expériences qui cherche à se sédimenter en un territoire aux interconnexions multiples, aux gestes et aux médiums pluriels. Elle expose en France et à l'étranger dans différentes institutions et galeries : Galerie Kai Erdmann, Berlin (2022), Sixtyeight Art Institute, Copenhague (2022), ou encore la Galeria Foco, Lisbonne (2023). Son travail est soutenue par la Région Grand-Est et la DRAC Grand-Est.

Born in 1988 in Reims (France)
Lives and works in Troyes (France)

A 2009 graduate of ENSAAMA Olivier de Serres, Manon Harrois was awarded the Académie Française's Bourse Jean Walter Zellidja to spend a year in Niger with Tuareg jewelers and Fulani weavers. Her work is a series of experiences that seek to settle into a territory of multiple interconnections, gestures and mediums. She has exhibited in France and abroad in various institutions and galleries: Galerie Kai Erdmann, Berlin (2022), Sixtyeight Art Institute, Copenhagen (2022), and Galeria Foco, Lisbon (2023). Her work is supported by the Région Grand-Est and the DRAC Grand-Est.

Clepsydre, 2022
Latex, joug, bois, tubes à air, pompes à air, pompes à eau, système électrique, 280 x 170 x 70 cm | Œuvre existante
Latex, yoke, wood, air tubes, air pumps, water pumps, electrical system, 280 x 170 x 70 cm | Existing work

Maryam Khosrovani

Artiste-architecte, mais aussi tisseuse et archiviste de motifs, Maryam Khosrovani présente une installation sérielle de 9 bassins, installés au sol, inspirée du rôle central de la fontaine dans l'architecture iranienne traditionnelle. Chaque bassin présente une composition aquatique différente, via une technique différente (broderie sur papier, crayon de couleur, teinture sur papier, travail à l'aiguille, moulage en plâtre...). La subtilité des dégradés de bleu et de lapis-lazuli (du bleu profond au blanc) évoque les reflets de l'eau (sans eau) sur les motifs d'une architecture intemporelle ; les sites ou écosystèmes visuels qui peuplent l'imaginaire de l'artiste. Un processus de liquéfaction mémorielle, lié à l'expérience de l'exil, instauré par le titre de l'installation : *Sève*.

Maryam Khosrovani is an artist-architect as well as a weaver and archivist of motifs. Her serial installation of 9 basins, installed on the floor, is inspired by the central role of the fountain in traditional Iranian architecture. Each basin presents a different aquatic composition, using a different technique (embroidery on paper, coloured pencil, dyeing on paper, needlework, plaster moulding, etc.). The subtle gradations of blue and lapis lazuli (from deep blue to white) evoke the reflections of water (without water) on the motifs of a timeless architecture; the sites or visual ecosystems that populate the artist's imagination. A process of memorial liquefaction, linked to the experience of exile, introduced by the title of the installation: *Sève*.

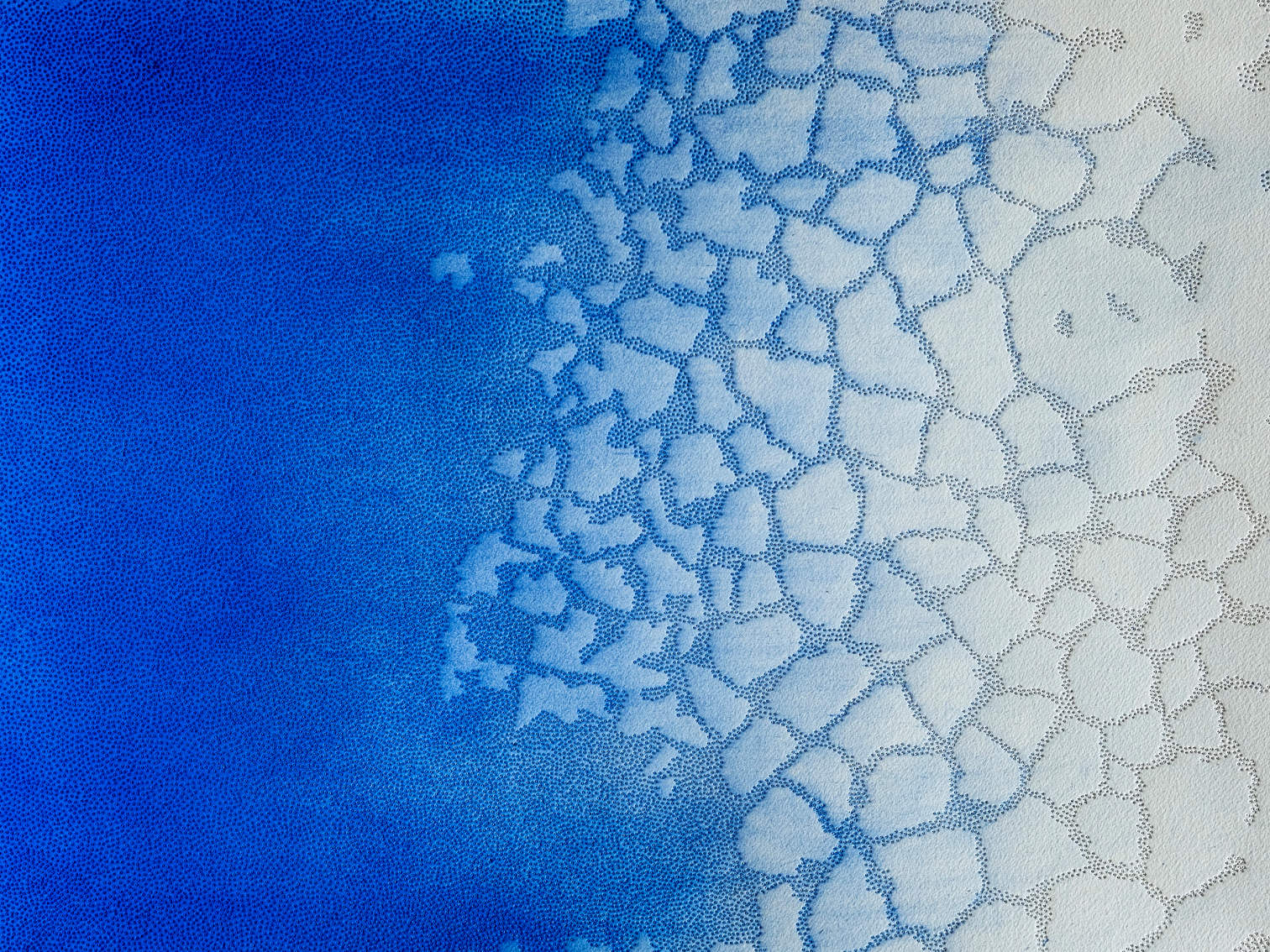
Née en 1981 en Iran
Vit et travaille entre Paris (France) et New York (Etats-Unis)

Maryam Khosrovani a suivi une formation en arts graphiques et en direction artistique à l'ESAG Penninghen de l'Académie Julien à Paris (France), qu'elle a achevé en 2011. Elle développe une pratique conceptuelle et pluridisciplinaire explorant les rapports entre architecture, urbanisme, écosystèmes naturels. Ses œuvres ont été exposées dans des galeries à New York, à Londres et à Los Angeles. Ses œuvres ont été publiées par BBC News, Global Voices et The Guardian.

Born in 1981 in Iran
Lives and works between Paris (France) and New York (United States)

Maryam Khosrovani trained in graphic arts and art direction at ESAG Penninghen de l'Académie Julien in Paris (France), which she completed in 2011. She is developing a conceptual, multidisciplinary practice exploring the relationships between architecture, urbanism and natural ecosystems. Her work has been exhibited in galleries in New York, London and Los Angeles. Her work has been published by BBC News, Global Voices and The Guardian.

Sève, 2023
Différentes techniques, 9 bassins, 9 x (113 x 75 cm) | Œuvre existante
Various techniques, 9 basins, 9 x (113 x 75 cm) | Existing work



Mariella Maier

La construction de barrages, utilisant l'eau comme ressource, constitue une intervention profonde dans des biosphères délicates, avec des risques potentiels de dommages environnementaux durables et d'impacts négatifs sur les tissus sociaux. *Hidromecânica* propose une représentation des structures inhérentes à de tels barrages - une intervention humaine monumentale perturbant les écosystèmes et les cadres sociaux. Filmé dans un réservoir s'étendant sur environ 3,8 kilomètres carrés à Paradela (Montalegre, Portugal), les images exposent les conséquences de cette infrastructure utilisée par Energias de Portugal EDP pour la production d'électricité. EDP est un géant de l'énergie basé à Lisbonne, privatisé en 2011 - l'énergie joue un rôle clé dans la formation de nos dynamiques sociales, et la question de la propriété d'une entreprise aussi importante est donc cruciale pour la société.

The construction of dams, harnessing water as a resource, poses a profound intervention in delicate biospheres, with potential for lasting environmental harm and adverse impacts on social fabrics. *Hidromecânica* offers a portrayal of the structures inherent in such dams - a monumental human intervention disrupting ecosystems and societal frameworks. Filmed at a reservoir spanning approximately 3.8 square kilometers in Paradela (Montalegre, Portugal), the footage exposes the ramifications of this infrastructure utilized by Energias de Portugal EDP for electricity generation. EDP is a Lisbon-based energy giant, privatized in 2011— energy has a pivotal role in shaping our societal dynamics, whoever owns such an important company is therefore also crucial for society.

Née en 1988 à Rosenheim (Allemagne)
Vit et travaille à Munich (Allemagne)

Mariella Maier, artiste pluridisciplinaire, a étudié la philosophie, la littérature, les beaux-arts et la scénographie à Munich, Palerme et Berlin. Elle explore les structures sociales à travers la forme et le matériau, avec des œuvres allant d'interventions publiques à des installations immersives. Parmi ses expositions notables figurent *Manifesta 12*, *le Kunsthaus Dahlem*, et l*a Lothringer Halle 13*. Elle a reçu le Prix de la Fondation Antonia et Herrmann Götz pour les Jeunes Artistes (2022) et une Bourse d'études en Allemagne (2023).

Born in 1988 in Rosenheim (Germany)
Lives and works in Munich (Germany)

Mariella Maier, a multidisciplinary artist, studied philosophy, literature, fine arts and stage design in Munich, Palermo and Berlin. She explores societal structures through form and material, with works ranging from public interventions to immersive installations. Notable exhibitions include *Manifesta 12*, *Kunsthaus Dahlem*, and *Lothringer Halle 13*. Awards include the Antonia and Herrmann Götz Foundation Prize for Young Art (2022) and a Germany Scholarship Holder (2023).

Hidromecânica, 2023
Vidéo, 3'52 I Œuvre existante
Video, 3'52 I Existing work

Yosra Mojtahedi

Lilith est une installation sculpturale et sonore sous la forme d'un corps-paysage-fontaine autogénérée où circule un liquide blanc, tel le lait ou les liquides corporels. Elle croise l'artifice, l'anatomie et le sensuel pour devenir une hybridation du vivant. Organes sans corps, fossiles mutants, écorchés, ou peaux de silicone, flux et reflux activent alors une sculpture vivante, voire une mécanique du désir : l'animé et l'inanimé, le profane et le sacré s'interpénètrent dans une danse sensuelle de chairs, de matières, de câbles et de liquides. Se fondant sur l'imaginaire du jaillissement et de la jouissance que lui inspirent les fontaines, Yosra Motjahedi conçoit une œuvre matricielle. Son point de départ s'ancre dans les ouvrages d'anatomie et de dissections, où la pulsion scopique – de voir et de posséder l'autre par le regard – se confond avec celle libidinale. Elle élabore ainsi une sculpture en circuit fermé où semblent transiter des fluides corporels et du lait maternel.

Lilith is a sculptural and sound installation in the form of a body-landscape-self-generating fountain in which a white liquid flows, like milk or bodily fluids. It combines artifice, anatomy and sensuality to become a hybridization of the living. Bodies without bodies, mutant fossils, flayed or silicone skins, ebb and flow activate a living sculpture, even a mechanic of desire: the animate and the inanimate, the profane and the sacred interpenetrate in a sensual dance of flesh, materials, cables and liquids. Yosra Motjahedi's work is based on the imaginary gushing and pleasure inspired by fountains. Her starting point is anatomy and dissection books, where the scopic impulse - to see and possess the other through the gaze - merges with the libidinal one. The result is a closed-circuit sculpture in which bodily fluids and mother's milk seem to be in transit.

Née en 1986 à Téhéran (Iran)
Vit et travaille à Lille (France)

Diplômée du Fresnoy-Studio national des arts contemporains en 2020, Yosra Mojtahedi explore l'intersection de l'art, de la science et de la technologie, mettant en avant la « soft robotique». Ses installations sculpturales, représentant des « machines-humains » ou des « corps-fontaines », dévoilent des paysages organiques et mystiques. Son travail révèle un féminisme évident, fusionnant nature et genres pour transcender les frontières fragiles. Lauréate du Prix Révélation d'art numérique et d'art vidéo de l'ADAGP en 2020, ses œuvres ont été exposées dans de prestigieux lieux tels que le Musée de Soissons, la Villette, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles BOZAR, et Teatro del Canal à Madrid.

Born in 1986 in Teheran (France)
Lives and works in Lille (France)

A graduate of Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains in 2020, Yosra Mojtahedi explores the intersection of art, science and technology, focusing on «soft robotics». Her sculptural installations, representing «machine-humans» or «body-fountains», unveil organic and mystical landscapes. Her work reveals a clear feminism, fusing nature and gender to transcend fragile boundaries. Winner of the ADAGP's Prix Révélation d'art numérique et d'art vidéo in 2020, her work has been exhibited in prestigious venues such as the Musée de Soissons, La Villette, the Palais des Beaux-Arts in Brussels BOZAR, and Teatro del Canal in Madrid.

Lilith, 2023
Installation sculpturale, céramique, verre soufflé, latex, liquide, tuyaux, pompes, haut-parleur, dimensions variables | Œuvre existante
Sculptural installation, ceramic, blown glass, latex, liquid, pipes, pumps, loudspeaker, variable dimensions | Existing work

Hélène Muheim

The disappearing sea of ice- Horizon, révèle l'épuisement inéluctable de nos ressources en eau. Hélène Muheim a passé son enfance en haute montagne et a été profondément marquée par cet environnement si particulier. Témoin du déclin alarmant de ces glaciers, elle découvre que des bâches anti-UV sont utilisées en Suisse pour diminuer leur taux de fonte. Visuellement, ces couvertures créent un nouveau paysage étrange, sublime et tristement romanesque. Mise en lumière par l'utilisation des ombres à paupières et pliée comme un test de Rorschach, cette mer de toiles se déploie en un diptyque de 2 mètres. Le module de gauche protégé par un verre anti-UV préserve l'intégrité du papier. En miroir, sur le module de droite, un verre ordinaire laisse passer les UV. L'évolution du dessin est à observer : le papier pourra se détériorer en l'absence de protection, d'attention. En révélant ces paysages de glaciers épuisés, voilés comme un décor abandonné, l'artiste témoigne de l'impact des rayons du soleil sur les glaciers, réservoirs d'eau stratégiques de notre planète.

The disappearing sea of ice - Horizon, reveals the inevitable depletion of our water resources. Hélène Muheim spent her childhood in the high mountains and was deeply affected by this very special environment. Witnessing the alarming decline of these glaciers, she discovered that anti-UV tarpaulins were being used in Switzerland to reduce their rate of melting. Visually, these covers create a strange new landscape, sublime and sadly romantic. Highlighted by the use of eye shadow and folded like a Rorschach test, this sea of canvases unfolds in a 2-meter diptych. The module on the left, protected by anti-UV glass, preserves the integrity of the paper. The right-hand module is mirrored by ordinary glass that allows UV rays to pass through. The evolution of the drawing is to be observed: the paper may deteriorate in the absence of protection and attention. By revealing these landscapes of exhausted glaciers, veiled like an abandoned décor, the artist bears witness to the impact of the sun's rays on glaciers, our planet's strategic water reservoirs.

Née en 1964 à Annecy (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Diplômée ESBA et d'un DHE photography, Hélène Muheim consacre ses recherches au dessin et au paysage. Entre réalité et fiction, ses dessins, déjouent la construction culturelle du paysage, et retranscrivent des expériences vécues tant par le corps que par la pensée. Son travail, soutenu par le Frac Picardie, le CNAP, est représenté en galerie, à Drawing Now, Art on Paper, à la Fondation Meadow Art (Grande-Bretagne), Manifesta (France), à la Fondation Bally (Suisse).

Born in 1964 in Annecy (France)
Lives and works in Paris (France)

With a degree from ESBA and a DHE in photography, Hélène Muheim devotes her research to drawing and landscape. Somewhere between reality and fiction, her drawings thwart the cultural construction of landscape, transcribing experiences lived through both body and mind. Her work, supported by the Frac Picardie and the CNAP, is represented in galleries, at Drawing Now, Art on Paper, the Meadow Art Foundation (Great Britain), Manifesta (France) and the Fondation Bally (Switzerland).

The disappearing sea of ice – Horizon, 2023
Dessins en diptyque, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier Fedrigoni 350 gr, 2 x (70 x 100 cm) | Œuvre existante
Diptych drawings, eyeshadow, inks, and graphite powder on Fedrigoni 350 gr paper, 2 x (70 x 100 cm) | Existing work

Ali Ibrahim Öcal

Dans la vidéo, *Burning Horizon*, Ali Ibrahim Öcal offre une perspective frappante sur notre avenir en fusionnant l'air, l'eau et la ligne de feu, située à la frontière entre les deux, en un même paysage. La genèse de cette œuvre repose sur un événement tragique : la perte d'un être cher, et le besoin de se retirer au bord de la mer avec un « désir de tout brûler » qui peut être défini comme surréaliste. Chaque paysage est une réflexion de nos émotions internes. Cette scène extraordinaire capturée au bord de la mer est enregistrée là où le trafic migratoire le plus intense a lieu aujourd'hui, et nous sommes préoccupés par sa montée excessive dans les jours à venir, menaçant de nous submerger. Historiquement, le paysage et la ligne d'horizon représentent la ligne incertaine de l'avenir. Cette ligne constante et horizontale, qui a accompagné tous les êtres vivants depuis le début, est un seuil de prévision et d'espoir futurs. La vidéo met en évidence le problème majeur actuel de la crise climatique mondiale et de la crise migratoire qui l'accompagne.

In the video installation, *Burning Horizon*, Ali Ibrahim Öcal offers a striking perspective on our future by merging air, water and the line of fire, located on the border between the two, into a single landscape. The genesis of this work lies in a tragic event: the loss of a loved one, and the need to retreat to the seaside with a «desire to burn everything» that can be defined as surrealist. Each landscape is a reflection of our inner emotions. This extraordinary scene captured at the seaside is recorded where the most intense migratory traffic is taking place today, and we are concerned about its excessive rise in the coming days, threatening to overwhelm us. Historically, the landscape and the horizon represent the uncertain line of the future. This constant, horizontal line, which has accompanied all living beings since the beginning, is a threshold of future anticipation and hope. The video highlights the current major problem of the global climate crisis and the accompanying migratory crisis.

Né en 1982 à Aschaffenburg (Allemagne)
Vit et travaille entre la Turquie et la France

Né en Allemagne de parents turcs ouvriers, il retourne en Turquie en 1983 pour ouvrir un studio photo au village. Son héritage, mêlant migrations et observations des visages et des lieux, influence sa pratique artistique. Diplômé en 2009 de l'Université Marmara d'Istanbul, il expose en France en 2023. Son exposition solo *Réalité - Mise en scène - Possibilité* au Repair Urbain (RU) coïncide avec quatre installations au Domaine national du Château d'Angers (France), en dialogue avec les œuvres de Sarkis.

Born in 1982 in Aschaffenburg (Germany)
Lives and works between Istanbul (Turkey) and Paris (France)

Born in Germany of Turkish working-class parents, he returned to Turkey in 1983 to open a photo studio in his village. His heritage, combining migration and observations of faces and places, influences his artistic practice. A 2009 graduate of Istanbul's Marmara University, he exhibited in France in 2023. His solo exhibition *Réalité - Mise en scène - Possibilité* at Repair Urbain (RU) coincides with four installations at the Domaine national du Château d'Angers (France), in dialogue with works by Sarkis.

Burning Horizon, 2023
Vidéo, 15'30 I Œuvre existante
Video, 15'30 I Existing work

Mili Pecherer

Le mythe de l'arche de Noé a captivé d'innombrables générations : symbole d'espoir, de survie et d'intervention divine. Cependant, que se passerait-il si la célèbre arche biblique, considérée comme le dernier refuge de l'humanité et du règne animal face au grand déluge, n'était finalement pas un acte d'intervention divine, mais plutôt un projet de réinsertion professionnelle méticuleusement planifié ? Décalée, l'adaptation du récit biblique par Mili Pecherer est écrite à la première personne. Confinée dans l'arche, elle se retrouve en compagnie d'animaux, avec des couples de chèvres, vaches, poules, canards, mais aussi d'une fière colombe et surtout d'un corbeau rebelle. L'oiseau, cousin du corbeau pasolinien d'Uccellaci e uccellini, assène à l'équipage des cris percutants. En reprenant les paroles de Benjamin Fondane, poète et philosophe roumain, il encourage les passagers de l'arche à explorer toutes les possibilités pour trouver une échappatoire, que ce soit à droite, à gauche ou ailleurs.

The myth of Noah's Ark has captivated countless generations, serving as a symbol of hope, survival and divine intervention. But what if the famous biblical ark, seen as the last refuge of mankind and the animal kingdom in the face of the great flood, was not an act of divine intervention after all, but rather a meticulously planned project of professional reintegration?
Mili Pecherer's offbeat adaptation of the biblical story is written in the first person. Confined to the ark, she finds herself in the company of animals, with pairs of goats, cows, chickens and ducks, but also a proud dove and, above all, a rebellious raven. The bird, a cousin of the Pasolini raven from Uccellaci e uccellini, gives the crew a series of hard-hitting cries. Echoing the words of Romanian poet and philosopher Benjamin Fondane, he encourages the Ark's passengers to explore all possibilities for escape, whether to the right, to the left or elsewhere.

Née en 1988 à Kfar Saba (Israël)
Vit et travaille à Marseille (France)

Issue de l'école des beaux-arts Bezalel à Jérusalem , puis formée au Fresnoy à Tourcoing, Mili Pecherer a débuté sa carrière en réalisant des documentaires atypiques mettant en scène Napoléon Bonaparte, Dieu, une heroine et un âne. Elle a ensuite exploré le potentiel narratif du jeu vidéo, offrant ainsi une nouvelle dimension à ses créations. Grâce à son avatar, elle évolue dans un univers virtuel et revisite de manière personnelle des récits classiques, les confrontant à ses propres questionnements. Ses œuvres ont reçu des récompenses et été présentées dans des festivals renommés, tels que la Berlinale, Annecy, FID Marseille, ainsi que dans des institutions culturelles prestigieuses comme le mahJ et la Fondation Pernod-Ricard à Paris.

Born in 1988 in Kfar Saba (Israel)
Lives and works in Marseille (France)

A graduate of the Bezalel School of Fine Arts in Jerusalem, then trained at Le Fresnoy in Tourcoing, Mili Pecherer began her career making atypical documentaries featuring Napoleon Bonaparte, God, an heroine and a donkey. She then explored the narrative potential of video games, adding a new dimension to her creations. Thanks to her avatar, she evolves in a virtual universe and revisits classic stories in a personal way, confronting them with her own questioning. Her work has won awards and been presented at renowned festivals such as the Berlinale, Annecy and FID Marseille, as well as prestigious cultural institutions such as the mahJ and the Pernod-Ricard Foundation in Paris.

Nous ne serons pas les derniers de notre espèce, 2022
3 vidéo, 25' sur 5 écrans I Œuvre existante
3 video, 25' on 5 screens I Existing work

Perraud/Kebabdjian/Petahertz (collectif)

L'écoulement de l'eau est une des manières les plus archaïques d'appréhender le cours du temps. La clepsydre servait aussi à prendre la mesure des phénomènes célestes tels que le lever du soleil ou de la lune. *Les larmes de Kessler* réactivent cet usage de l'eau pour appréhender un phénomène céleste d'un genre nouveau : la prolifération des déchets spatiaux. Connectée aux bases de données spatiales, l'œuvre fait chuter une goutte d'eau au passage de chaque débris dans le ciel — dans l'attente du moment hypothétique prévu par Donald Kessler où une cascade de collisions empêchera toute nouvelle mise en orbite.

The flow of water is one of the most archaic ways of measuring the passage of time. The clepsydra was also used to measure celestial phenomena such as sunrise and moonrise. *Les larmes de Kessler* reactivate this use of water to apprehend a new kind of celestial phenomenon: the proliferation of space waste. Connected to space databases, the work causes a drop of water to fall as each piece of debris passes through the sky - in anticipation of the hypothetical moment foreseen by Donald Kessler when a cascade of collisions will prevent any further orbiting.

Nés en 1975 et en 1978 à Paris et à Chatenay-Malabry (France)
Vivent à Paris (France)

Stéfane Perraud, plasticien, et Aram Kebabdjian, écrivain, fusionnent art et science, littérature et documents. Leurs œuvres explorent les archéologies contemporaines, mêlant technologie avancée et formes primitives. *Zone bleue*, une réalité virtuelle, prophétise sur la longévité des déchets nucléaires. *Hystérésia* scrute les satellites zombies en orbite. *Les Larmes de Kessler* prolongent leur quête des ruines modernes. Exposés au MUDAC, MCBAL, 104, Lieu Unique, BAL, ou Musée de la Chasse, leurs travaux intriguent.

Born in 1975 and 1978 in Paris and Chatenay-Malabry (France)
Live in Paris (France)

Visual artist Stéfane Perraud and writer Aram Kebabdjian combine art and science, literature and documents. Their work explores contemporary archaeologies, blending advanced technology with primitive forms. *Zone bleue*, a virtual reality, prophesies about the longevity of nuclear waste. *Hysteria* scrutinizes zombie satellites in orbit. *Les Larmes de Kessler* continue their quest for modern ruins. Exhibited at MUDAC, MCBAL, 104, Lieu Unique, BAL and Musée de la Chasse, their work intrigues.

Les larmes de Kessler, 2024
Verre, acier, électronique, inox, joint de tuyauterie, pompe péristatique, 190 x 20 cm I Projet
Glass, steel, electronics, stainless steel, pipe joint, peristatic pump, 190 x 20 cm I Project

Simon Quéheillard

Avec son œuvre, *Quinze flaques sur ma table*, Simon Quéheillard propose une série de neuf photographies représentant des flaques d'eau. La répétition du geste, la notion d'expérimentation et la dimension artisanale occupent une place cardinale dans sa démarche. À l'aide d'une bouteille et d'un embout doseur à alcool, il verse de l'eau sur un sol sec et fabrique une flaque, un liséré ou une plus large excroissance, et cherche à en définir la forme, joue avec la lumière et les reflets du ciel et des immeubles. Par beau temps, sur un sol sec, la simple présence de l'eau déplace les conditions météorologiques habituelles. On assiste alors à un « effet de coagulation ». Ces flaques se présentent comme une idée de fragment, un petit lot de blocs compacts et autonome avec une épaisseur laiteuse, traçant les contours de l'eau.

With his work, *Quinze flaques sur ma table*, Simon Quéheillard presents a series of nine photographs depicting puddles. The repetition of gesture, the notion of experimentation and the artisanal dimension occupy a cardinal place in his approach. Using a bottle and an alcohol measuring spout, he pours water onto dry ground and creates a puddle, a border or a larger outgrowth, seeking to define its shape, playing with light and the reflections of sky and buildings. In fine weather, on dry ground, the mere presence of water shifts the usual meteorological conditions. The result is a «coagulation effect». These puddles present themselves as an idea of a fragment, a small batch of compact, self-contained blocks with a milky thickness, tracing the contours of water.

Né en 1977 à Bordeaux (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Simon Quéheillard obtient un DNSEP en 2001 à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Son travail, inclue vidéo, photo et écriture. En 2022, son film *Une embuscade en suspens* est sélectionné en compétition aux festivals Indie Lisboa (Portugal) et Onion City Vidéo Festival (États-Unis), remportant le 2nd Prix du Festival Bidéodromo (Espagne). Entrant dans les collections du Frac MECA Nouvelle Aquitaine, son film est accompagné par la bourse de création du CNL pour son livre de poésie *AUTO-MOUVEMENT* et la Bourse de soutien du CNAP pour *Les petites cavités du langage*.

Born in 1977 in Bordeaux (France)
Lives and works in Paris (France)

Simon Quéheillard graduated from the École des Beaux-Arts de Bordeaux with a DNSEP in 2001. His work includes video, photography and writing. In 2022, his film *Une embuscade en suspens* was selected in competition at the Indie Lisboa (Portugal) and Onion City Video Festivals (USA), winning 2nd Prize at the Bidéodromo Festival (Spain). His film is part of the Frac MECA Nouvelle Aquitaine collection, and is supported by the CNL creation grant for his poetry book *AUTO-MOUVEMENT* and the CNAP support grant for *Les petites cavités du langage*.

Quinze flaques sur ma table, 2010
Photographies contrecollées sur aluminium, 9 x (25 x 38 cm) I Œuvre existante
Photographs mounted on aluminum, 9 x (25 x 38 cm) I Existing work

Aurélie Scouarnec

Ces sept images sont issues du projet *Feræ* qui a été réalisé dans des centres de soins pour la faune sauvage entre 2020 et 2022. Cet ensemble d'images vient rappeler la place essentielle de l'eau dans ces lieux. Elle est ce qui lave quotidiennement les abris des animaux sauvages accueillis, ce qui les réhydrate, parfois même ce qui contribue à soigner leurs plaies. Elle imbibe les linges qui nettoient quotidiennement les surfaces, remplit les bassins aménagés pour certaines espèces. L'eau forme les milieux aquatiques dont dépendent à divers degrés les espèces animales sauvages pour vivre et se nourrir. Elle se rappelle aussi à nous à travers les particularités morphologiques de certains animaux qui s'y sont adaptés et qui arrivent dans ces centres. Ces images aux couleurs sourdes usent d'un jeu de révélations et de dissimulations. Au plus près des textures, elles s'approchent des corps blessés pris en soins auprès desquels s'ouvre l'espace d'un face-à-face avec l'altérité animale, où se joue comme une tentative de réparer nos liens avec le vivant.

These seven images come from the *Feræ* project, which was carried out in wildlife care centers between 2020 and 2022. These images are a reminder of the essential role played by water in these places. It is what washes the shelters of wild animals every day, what rehydrates them, and sometimes even what helps to heal their wounds. It soaks the cloths that clean the surfaces every day, and fills the ponds set up for certain species. Water forms the aquatic environments on which wild animal species depend to varying degrees to live and feed. It also recalls us through the morphological particularities of certain animals that have adapted to it and arrive in these centers. The muted colors of these images play with revelation and concealment. Close to the textures, they approach the wounded bodies being cared for, opening up the space for a face-to-face encounter with animal otherness, where an attempt is made to repair our links with the living.

Née en 1990 à Argenteuil (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Le travail photographique d'Aurélie Scouarnec explore, à travers le déploiement de mondes sensoriels, les relations au bord de l'invisible entre profane et sacré, humain et non-humain. Elle a été lauréate du Soutien à la Photographie Documentaire Contemporaine du CNAP en 2022, de la Bourse du Talent en 2021. Son travail a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Galerie du Haut Pavé à Paris en 2023, a été présenté à la BnF, au Pavillon de l'Arsenal, ainsi que dans différents lieux en France et à l'étranger ces dernières années. Elle a publié son premier livre, *Feræ*, en 2023.

Born in 1990 in Argenteuil (France)
Lives and works in Paris (France)

Aurélie Scouarnec's photographic work explores, through the deployment of sensory worlds, relationships on the edge of the invisible between profane and sacred, human and non-human. She was awarded the CNAP's Soutien à la Photographie Documentaire Contemporaine in 2022, and the Bourse du Talent in 2021. Her work was the subject of a solo exhibition at the Galerie du Haut Pavé in Paris in 2023, and has been shown at the BnF, the Pavillon de l'Arsenal and other venues in France and abroad in recent years. She published her first book, *Feræ*, in 2023.

Feræ, 2021
Impressions sur papier Fine Art Rag Baryta, encadrement Wengé Foncé, 7 x (40 x 60cm) | Œuvre existante
Prints on Fine Art Rag Baryta paper, dark wenge frame, 7 x (40 x 60cm) | Existing work

Laurent Sfar

L'installation *Inondations*, se compose de deux éléments : une sculpture et un journal. La sculpture est constituée de 1500 feuilles. Sur chacune de ces feuilles est imprimée la totalité de la nouvelle d'Emile Zola, *Inondation*. Ces impressions sont ajourées une à une d'un rectangle variant de manière décroissante laissant apparaître en creux le volume inversé d'un toit au coeur de cette stèle de papier. Un dégradé du bleu au blanc du papier remonte du fond de cette forme en creux. La deuxième œuvre, un journal, conçu comme un contrepoint à la sculpture reproduisant la nouvelle d'Emile Zola. Celui-ci propose de prolonger et d'actualiser le travail d'enquête mené par Zola en situant le phénomène des inondations à travers les témoignages de climatologues, écrivains, mais également d'habitant.es ayant vécu dans des zones sinistrées.
A la situation immersive et contemplative de l'eau qu'offre la sculpture vient se greffer une approche documentant certains liens qui nous unissent à l'eau à l'ère de l'anthropocène.

The *Inondations* installation comprises two elements: a sculpture and a newspaper. The sculpture is made up of 1,500 sheets. On each sheet is printed the entirety of Emile Zola's short story, *Inondation*. These prints are perforated one by one with a decreasing rectangle, revealing the inverted volume of a roof at the heart of this paper stele. A gradation from blue to paper white rises from the bottom of this recessed form.
The second work, a newspaper, was conceived as a counterpoint to the sculpture reproducing Emile Zola's short story. It extends and updates Zola's investigative work by situating the flood phenomenon through the testimonies of climatologists, writers and residents who have lived in disaster zones.
The immersive, contemplative experience of water offered by the sculpture is complemented by an approach documenting some of the ties that bind us to water in the Anthropocene era.

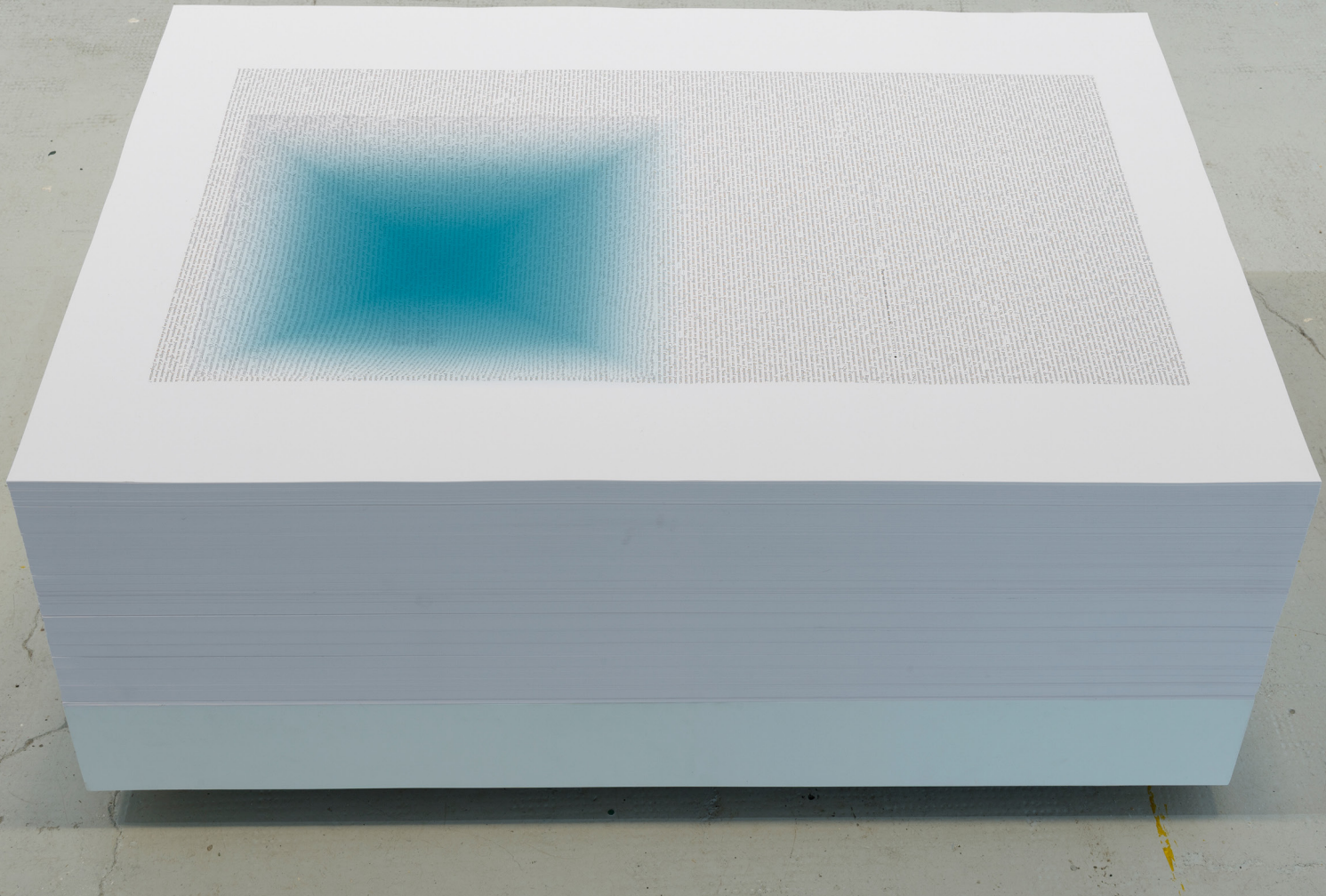
Né en 1969 à Paris (France)
Vit et travaille à Toulouse (France)

Depuis 2015, Laurent Sfar et Jérôme Dupeyrat explorent *La Bibliothèque grise*, fusionnant recherche et expositions sur les pratiques éditoriales et pédagogiques. En tant qu'enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie, l'artiste se concentre sur deux axes : l'édition de livres d'artistes spatialisant des textes littéraires et la création d'installations dans l'espace public. Par détournement, *petites catastrophes et imprévu*, Laurent Sfar réinvente nos territoires mentaux et spatiaux de manière ludique.

Born in 1969 in Paris (France)
Lives and works in Toulouse (France)

Since 2015, Laurent Sfar and Jérôme Dupeyrat have been exploring *La Bibliothèque grise*, merging research and exhibitions on editorial and pedagogical practices. As a teacher at the École nationale supérieure d'architecture de Normandie, the artist focuses on two axes: publishing artists' books spatializing literary texts, and creating installations in public space. Through misappropriation, *petites catastrophes et imprévu*, Laurent Sfar playfully reinvents our mental and spatial territories.

Inondations, 2024
Bois, impressions (couleur), plexiglass, 50 x 70 x 100 cm I Projet
Wood, prints (color), plexiglass, 50 x 70 x 100 cm I Project



Suhail Shaikh

La délicate légèreté de l'être est une œuvre méditative utilisant l'interaction visuelle entre le papier et l'eau, réunie dans un sentiment d'équilibre et de complétude. Malgré leur antagonisme naturel, le papier et l'eau, se rejoignent ici dans une union visuelle, mettant en avant leur dualité constructrice et destructrice.

Un hémisphère géant, constitué de papier et formé de plusieurs anneaux concentriques représentant les ondulations de l'eau et la spiritualité, occupe une place centrale. Réel et illusion se réunissent pour former visuellement une forme sphérique d'une goutte d'eau. Suspendue à un fil en équilibre délicat, cette goutte tremblante, prête à tomber symbolise ce qui nous constitue et ce que nous sommes... L'artiste met en valeur l'interaction du papier avec l'élément de l'eau, invitant ainsi à explorer les différentes facettes de l'eau dans ce dialogue mutuel entre les deux éléments. Tout cela, vise à éveiller la sensibilité du visiteur et à enrichir notre perception du monde qui nous entoure.

La délicate légèreté de l'être, is a meditative work using the visual interaction between paper and water, brought together in a sense of balance and wholeness. Despite their natural antagonism, paper and water here come together in a visual union, highlighting their constructive and destructive duality.

A giant hemisphere, made of paper and formed of several concentric rings representing the ripples of water and spirituality, takes center stage. Reality and illusion come together to visually form the spherical shape of a drop of water. Suspended from a delicately balanced thread, this trembling drop, ready to fall, symbolizes what constitutes us and what we are... The artist highlights the interaction between paper and water, inviting us to explore the different facets of water in this mutual dialogue between the two elements. All of this is designed to awaken the visitor's sensibility and enrich our perception of the world around us.

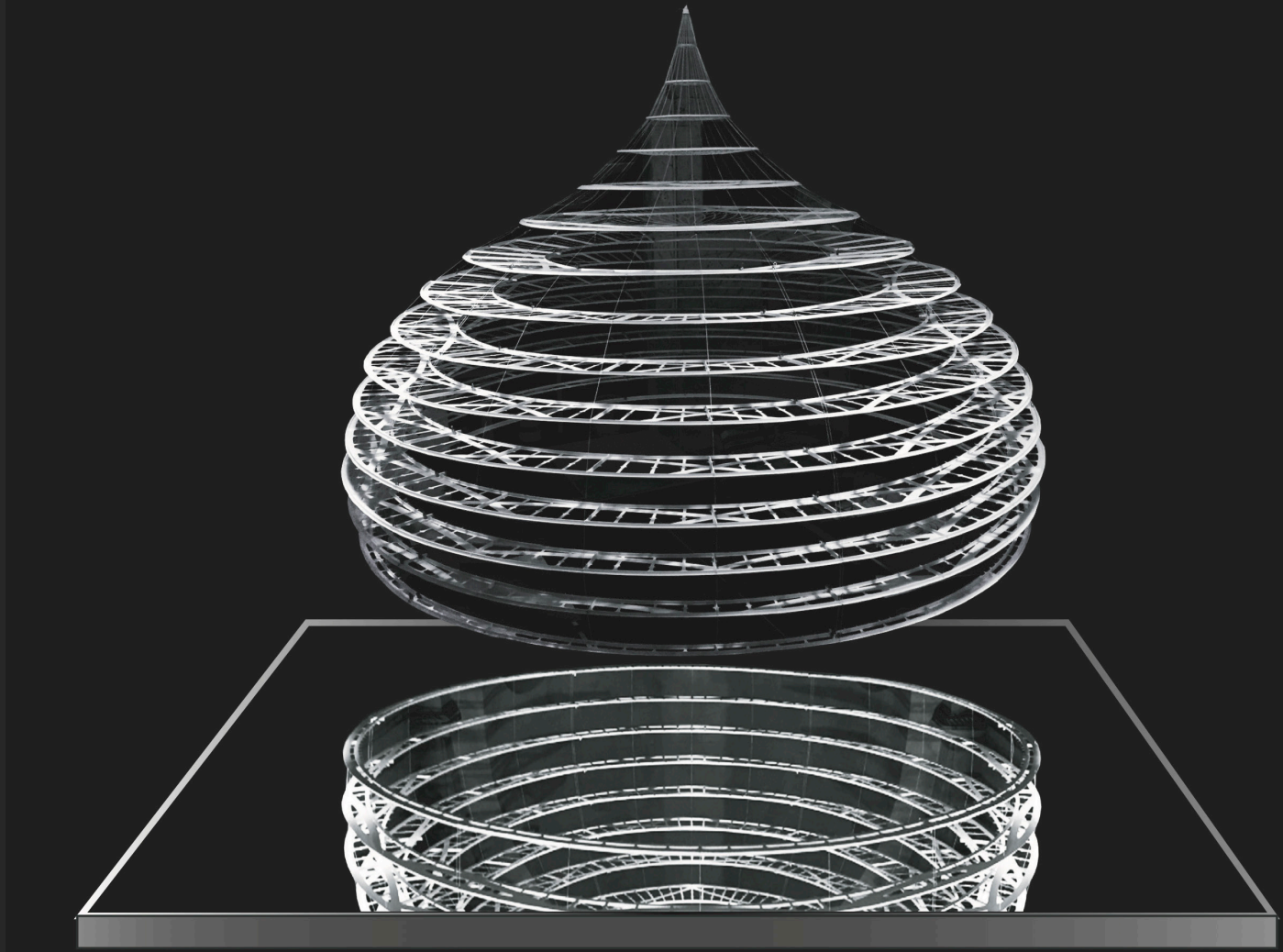
Né en 1969 à Bombay (Inde)
Vit et travaille à Lamastre (France)

L'artiste papetier et designer industriel Suhail Shaikh transforme la simple feuille de papier en œuvres d'art multidimensionnelles. Son travail reflète les idées, les pensées et les réactions qui découlent de sa perception du monde en évolution qui l'entoure. Il a exposé plusieurs fois à l'international comme en Belgique, Italie, Suisse, Israël et au Royaume-Uni. En 2023, il présente son exposition, *Papermywishes* au Musée Atkinson à Southport, (Angleterre). Ses œuvres font également partie de plusieurs collections privées dans des musées et dans l'espace public.

Born in 1969 in Bombay (India)
Lives and works in Lamastre (France)

Paper artist and industrial designer Suhail Shaikh transforms the simple sheet of paper into multidimensional works of art. His work reflects the ideas, thoughts and reactions that stem from his perception of the changing world around him. He has exhibited internationally in Belgium, Italy, Switzerland, Israel and the UK. In 2023, he will present his exhibition *Papermywishes* at the Atkinson Museum in Southport, England. His work is also part of several private collections in museums and public spaces.

La délicate légèreté de l'être, 2017
Papier, eau, dimensions variables I Œuvre existante
Paper, water, variable dimensions I Existing work



Midouni - Skipt (collectif)

L'eau est à la fois substance et vecteur, contenu et contenant, danger et nécessité. Contrôler les conditions sine qua non à sa consommation fut une nécessité autant hygiénique que symbolique. Au fil du progrès scientifique est apparue une eau disponible et indéniablement potable. Des amphores aux packs de bouteilles en plastique, elle est configurée autant dans l'espace que dans les esprits. Aujourd'hui, elle est devenue le reflet de notre société de consommation, contaminée par ses résidus. Le projet *All that is solid melts underwater* aborde ces défis à travers trois éléments. Le premier expose les polluants du cycle de l'eau sur des plaquettes d'argile montées sur une structure en aluminium et acier inoxydable. Le deuxième évoque l'amphore antique, mais avec des traces de contamination. Le troisième présente une installation fonctionnelle symbolisant la manipulation de l'eau par des dispositifs techniques. Ensemble, ces éléments offrent une réflexion artistique sur la pollution de l'eau et l'importance de sa préservation.

Water is both substance and vector, content and container, danger and necessity. Controlling the sine qua non conditions for its consumption was as much a hygienic necessity as a symbolic one. As scientific progress continued, water became available and undeniably drinkable. From amphorae to packs of plastic bottles, water is configured in space as much as in people's minds. Today, it has become a reflection of our consumer society, contaminated by its residues. The *All that is solid melts underwater* project addresses these challenges through three elements. The first exposes the pollutants of the water cycle on clay plates mounted on an aluminum and stainless steel structure. The second evokes the ancient amphora, but with traces of contamination. The third is a functional installation symbolizing the manipulation of water by technical devices. Together, these elements offer an artistic reflection on water pollution and the importance of preserving it.

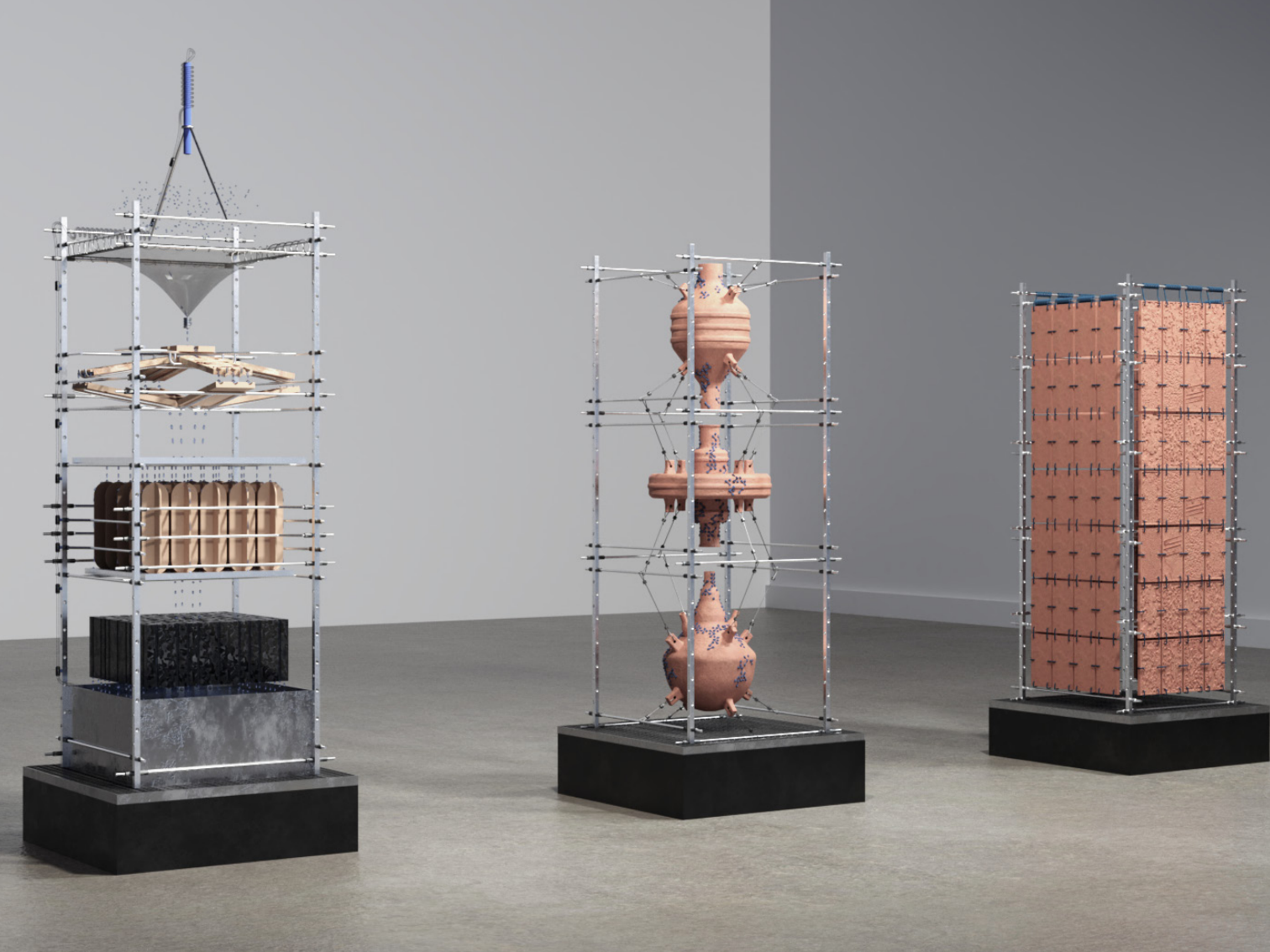
Nés en 1995 et 1994 à Paris (France)
Vivent et travaillent à Paris (France)

Après leur formation à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, le groupe Skipt explore les territoires, leurs ressources et le vivant. Composé des designers Paul Lossent, Baptiste Lavigne, Josselin Gerval, et de l'artiste/designer Souleimen Midouni, le collectif adopte une approche transversale, combinant recherche plastique, design, architecture et paysagisme. Lauréats de la bourse Faire Paris et du prix révélation design de l'ADAGP, leurs œuvres ont été exposées au musée HetHem d'Amsterdam (Pays -Bas) et au Salone del Mobile de Milan (Italie).

Born in 1995 and in 1994 in Paris (France)
Lives and works in Paris (France)

Following their training at the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, the Skipt group explores territories, their resources and living things. Comprising designers Paul Lossent, Baptiste Lavigne and Josselin Gerval, and artist/designer Souleimen Midouni, the collective adopts a cross-disciplinary approach, combining plastic research, design, architecture and landscaping. Winners of the Faire Paris grant and the ADAGP design revelation prize, their work has been exhibited at the HetHem museum in Amsterdam (Netherlands) and the Salone del Mobile in Milan (Italy).

All that is solid melts underwater, 2024
Installation de 3 monolithes, grès brut et émaillé, corde, aluminium, inox, acier galvanisé, 3 x (80 × 80 × 200 cm) | Projet
Installation of 3 monoliths, unglazed and glazed stoneware, rope, aluminium, stainless steel, galvanized steel, 3 x (80 × 80 × 200 cm) | Project



Maha Yammine

Dimanche sur Seine est une vidéo de six épisodes montrés sur six écrans séparés. Dans celles-ci nous retrouvons l'artiste en performance au bord de l'eau. Gestes et jeux solitaires, à la fois absurdes et mélancoliques, racontent l'irréparable cicatrice de la nostalgie et l'irrécupérable de son passé au Liban. Chaque dimanche, enfant, Yammine Maha, se réunissait en famille au bord du Fleuve du chien. Moment de désœuvrement et utopie aquatique rompu par les désenchantements politiques et l'exil choisi de l'artiste en 2013. En 2023, en étrangère au bord de l'eau, l'artiste reprend seule les gestes de son enfance tels que le ricochet. Cette expérience qui fut très longtemps une expérience sociale, devient ici un épisode solitaire. Le spectateur de chacune de ces vidéos observe ce qui se passe mais reste exclu, regardant l'artiste de dos et regarde ce qui se produit devant ses yeux sans que cette observation ne devienne rencontre. Ici, Yammine Maha, invite le spectateur à réfléchir sur l'impossibilité de revenir dans le temps et à mettre les pieds deux fois dans la même rivière.

Dimanche sur Seine is a video of six episodes shown on six separate screens. In these, we find the artist performing on the water's edge. Lonely gestures and games, at once absurd and melancholy, recount the irreparable scar of nostalgia and the irretrievability of her past in Lebanon. Every Sunday, as a child, Yammine Maha would gather with her family on the banks of the Fleuve du chien. A moment of idleness and aquatic utopia broken by political disenchantment and the artist's chosen exile in 2013. In 2023, as a stranger at the water's edge, the artist took up the gestures of her childhood, such as the ricochet, on her own. This experience, long a social one, becomes a solitary one. The viewer of each of these videos observes what is happening, but remains excluded, looking at the artist from behind and watching what is happening before his or her eyes, without this observation becoming an encounter. Here, Yammine Maha invites the viewer to reflect on the impossibility of going back in time and stepping into the same river twice.

Née en 1986 à Zakrit (Liban)
Vit et travaille à Paris (France)

La pratique de Yammine Maha est multiple, principalement consacrée à la vidéo, la performance et l'installation. Son processus de création soutient une réflexion à l'intersection de plusieurs horizons - politiques, social, culturel et historique. Elle est diplômée d'un Master en Arts Plastiques, spécialité peinture de l'université libanaise et à l'Ecole Supérieure d'art et de design de Valenciennes (France). Elle a participé à des expositions en France ainsi qu'à l'international et a réalisé deux expositions personnelles à la Galerie Duchamp (France) et Kuntseverein (Gothingen).

Born in 1986 in Zakrit (Lebanon)
Lives and works in Paris (France)

Yammine Maha's practice is multi-faceted, mainly devoted to video, performance and installation. Her creative process supports reflection at the intersection of several horizons - political, social, cultural and historical. She holds a Master's degree in Fine Arts, specializing in painting, from the Lebanese University and the Ecole Supérieure d'art et de design de Valenciennes (France). She has taken part in exhibitions in France and abroad, and held two solo shows at Galerie Duchamp (France) and Kuntseverein (Gothingen).

Dimanche sur Seine, 2023
6 Vidéos sur 6 écrans, (5' chacune) I Œuvre existante
6 videos on 6 screens, (5' each) I Existing work

Cette brochure est éditée à 400 exemplaires en mai 2024 dans le cadre de la 13e édition du concours Talents Contemporains.

Textes : **Sarah Guilain & Amélie Braun**
Graphisme : **Solène Gwinner**

Crédits photographiques : **Courtesy des artistes**
Impression : **Imprimerie Schraag**

FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

27 rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller, France
+33 (0)3 89 82 10 10 - www.fondationfrancoisschneider.org
Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005

FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER